

# SCÈNE 1

*Ma chère Léopoldine,*

*Je te prie d'excuser cette réponse tardive, mais mon Petit Paul est malade et je suis inquiète. Je sais qu'il est costaud et qu'il arrivera à se débarrasser de cette vilaine maladie, mais les remèdes proposés par le Docteur Jullien ne sont pas efficaces. Léonie fait confiance au Docteur, mais pour ma part, je ne suis pas convaincue par son diagnostic. Je voudrais qu'un autre médecin vienne examiner mon Petit Paul et le remette daplomb. Tout cela est particulièrement stressant en ce moment, c'est pourquoi je ne t'ai pas écrit plus tôt.*

*Monsieur Chabardès et Léonie sont alarmistes et voient l'état de mon Petit Paul plus grave qu'il ne l'est. Hier, Monsieur Chabardès a eu l'audace de suggérer de faire chercher le père Daumas. Pour que Paul reçoive les derniers sacrements avant de trépasser. Tu imagines ma fureur. Agir comme si mon Petit Paul avait un pied dans la tombe alors que tout va bientôt s'arranger !*

*Je dois t'avouer, ma chère Léopoldine, que je perds souvent patience. Tout ce monde dans la maison m'étouffe. Nous avons en plus avec nous Ernest et Pauline. Ils ont envoyé le bébé Félix chez les parents de Pauline pour qu'il ne tombe pas malade et ils redoublent de prévenance avec moi, ce qui a le don de m'exaspérer !*

*Heureusement Jeanne est en vacances à Lyon chez une amie. Marie voudrait que je lui écrive pour lui demander de rentrer, mais je crois que mes nerfs ne le supporteraient pas.*

*Malgré mon inquiétude, je dois continuer de m'occuper de la maison. Le fiancé de Marie, Jean, vient nous rendre visite tous les jours, et il faut bien que ce petit monde mange ! Et tu sais bien que Léonie n'est pas toujours d'un grand secours pour les questions pratiques.*

*Tout ceci fait que je ne pourrai certainement pas te rendre visite très prochainement. Mais j'emmènerai Paul chez toi à Saint-Malo lorsqu'il sera un peu plus en forme. L'air de la mer lui fera le plus grand bien.*

*Ta fidèle,*

*Carmen Chabardès*

*Très cher ami,*

*C'est véritablement terrible ce qui s'abat sur ma belle-sœur, Carmen. Je n'ose imaginer si ma chère Pauline et moi devons perdre notre Félix. Heureusement nous l'avons envoyé chez les parents de Pauline dès que nous avons su pour la maladie de Paul et les nouvelles que nous recevons de lui sont excellentes. Pauline est très affectée par la maladie de Petit Paul. Elle est tellement douce et généreuse qu'elle redouble d'attentions pour Carmen. Je suis tellement touché de la voir si investie et qu'elle prenne autant à cœur ce qu'il se passe dans ma famille. Cela prouve qu'elle a été parfaitement adoptée par tout le monde.*

*Papa et Léonie estiment que Carmen déraisonne et qu'elle ne prend pas les bonnes décisions au sujet de Paul. Le Docteur Jullien est pessimiste, mais Carmen ne veut pas encore voir la vérité en face. Pour ma part je m'efforce d'être le plus prévenant possible. Je voudrais qu'elle cesse de se préoccuper des contingences de la maison, qu'elle nous les délègue, à Léonie ou à moi. Pauvre Carmen. C'est trop de chagrin pour ses pauvres épaules. Et Jeanne qui n'est pas là pour soutenir sa mère et sa sœur. Je ne sais pas si Carmen lui a écrit de rentrer. Heureusement Marie est d'un grand secours.*

*Le jeune fiancé de Marie, Jean, vient tous les jours à la maison, mais sa promise est très occupée au chevet de son frère naturellement, alors je me charge de divertir ce jeune homme. Jean est très sympathique, et je me réjouis qu'il fasse bientôt partie de la famille. Hier j'ai évoqué avec lui quelques reliques familiales qui restent dans la famille Chabardès depuis des générations. Cela a paru l'intéresser. Je vais voir si je ne peux pas retrouver cette mue de serpent que mon grand-père avait exhibée comme trophée, en nous assurant qu'il avait chassé la bête lui-même. Mes frères et sœurs étaient fascinés par cette histoire et me l'ont racontée maintes et maintes fois. Pendant des années, la mue a trôné au beau milieu du salon au grand dam de ma grand-mère. Léonie doit savoir où elle se trouve...*

*J'espère, mon ami, que tu te portes bien.*

*Affectueusement,*

*Ernest Chabardès*

*Mon cher Ami,*

*Voici les dernières nouvelles. Carmen est tout à fait déraisonnable. Malgré le diagnostic alarmant du Docteur Jullien, elle ne veut pas admettre que son fils est en train de mourir et que nous n'y pouvons plus rien ! Il me semble indispensable que notre curé vienne parler à Paul. Le temps presse, mais Carmen s'y est opposée farouchement quand je l'ai suggéré hier. Elle prétend que je suis un monstre et que je souhaite la mort de son fils. La douleur lui fait perdre la raison. Léonie, Ernest et Pauline essayent de la ménager, mais il nous faudra bien prendre les décisions pour elle. J'ai l'impression que les plus lucides dans cette famille sont encore les enfants. Paul ne se plaint pas, il a l'air de s'être résigné, mais il minimise tout devant sa mère. Marie a l'air aussi préoccupé. C'est malheureux que de tout jeunes fiancés doivent se voir au chevet d'un malade, mais ces petits sont courageux.*

*Le pauvre Jean Matthieu ne sait pas trop comment se rendre utile et Marie ne lui consacre pas beaucoup de temps. Ernest a entrepris de le divertir en lui racontant des anecdotes stupides, comme si le moment était bien choisi pour raconter des histoires amusantes ! Décidément je ne comprendrai jamais cet enfant...*

*Quant à Jeanne, elle n'est pas à la maison et sa mère refuse de lui écrire pour l'instant. Cela lui évitera d'attraper le mal. En somme, elle est mieux à Lyon chez son amie, tout comme le petit Félix est mieux chez les parents de Pauline.*

*Cela me contrarie beaucoup que Carmen soit assez aveuglée pour refuser de m'écouter, mais qu'importe, j'ai prévenu le père Daumas ce matin et je lui ai demandé de venir dès qu'il le pourra. Je préfère être certain que l'âme de Petit Paul sera sauvée plutôt qu'éviter les foudres de sa mère.*

*Je vous écrirai rapidement pour vous donner des nouvelles.*

*Bien à vous,*

*Henri Chabardès*

*Cher Ami,*

*Je suis bouleversé par cette terrible maladie qui frappe la maison Chabardès. L'état de Paul empire de jour en jour et il n'y a guère que Carmen pour croire encore qu'il pourra guérir. Ma chère Marie est très touchée naturellement, et je souffre de la voir si malheureuse. J'aimerais arriver à lui changer les idées, parler de notre avenir ensemble...*

*Je voudrais pouvoir la consoler, la protéger de tout cela, même si je me sens très inutile. J'ai même l'impression, parfois, que Marie oublie que je suis là. Cela me déchire le cœur de ne pouvoir être celui en qui elle trouvera refuge en toute circonstance. Elle passe des nuits entières au chevet de Paul à relayer Carmen. Je voudrais qu'elle se change les idées. Quelle sorte de cette chambre mortuaire et qu'elle vienne se balader avec moi dans le jardin. Elle est pâle et fatiguée.*

*Quand je vais rendre visite aux Chabardès c'est surtout avec Ernest, Pauline et Léonie que je passe du temps. Léonie m'a toujours impressionné, mais Ernest se montre très amical. Je lui suis reconnaissant de chercher à me divertir, mais c'est Marie qui m'inquiète et c'est avec elle que je veux passer du temps.*

*Ernest et Pauline ont envoyé le petit Félix loin de la maladie et Jeanne était en vacances chez une amie, elle ne sait donc pas que son frère est malade. J'espère qu'elle rentrera à Saint-Pons à temps...*

*J'espère quant à toi que tu te portes bien.*

*Amitiés,*

*Jean Matthieu*

*Chère Henriette,*

*Le Docteur Jullien nous a bien dit que l'état de Paul lui laisse peu d'espoir. Je suis allée beaucoup à l'église, j'ai prié pour lui, mais Dieu semble décidé à le rappeler auprès de lui. Carmen ne veut pas admettre la réalité. Elle est encore persuadée que son fils va se remettre, pourtant je crois aujourd'hui que c'est sans espoir. Son état empire au lieu de s'améliorer, et je pense qu'il serait temps de faire venir le père Daumas auprès de lui. Carmen ne veut pas en entendre parler, mais elle ne se le pardonnera pas si son fils vient à mourir sans avoir reçu les derniers sacrements ! Paul est un garçon courageux, mais il ne veut pas effrayer sa mère, alors devant elle il fait tout ce qu'il peut pour paraître en forme. Il n'y arrive plus vraiment, mais Carmen est aveuglée par le déni. Elle refuse qu'on rappelle Jeanne à la maison alors que son frère va peut-être mourir !*

*Papa et moi essayons de lui faire entendre raison, mais c'est peine perdue.*

*Et cette gourde de Pauline n'arrange pas les choses. C'est à peine si elle ne sanglote pas à chaque fois qu'elle ouvre la bouche ! Depuis qu'elle a envoyé son fils Félix chez ses parents, elle a l'œil humide en permanence et ne réconforte personne. Je ne sais vraiment pas comment mon frère parvient à la supporter. Elle n'est pas méchante, c'est sûr, mais toutes ses tentatives pour se rendre utile ne font qu'empirer la situation.*

*Marie est d'un grand réconfort pour son frère et c'est un soulagement pour moi de savoir qu'elle veille sur lui et sur sa mère. Le pauvre Jean vient rendre visite à Marie tous les jours, mais les circonstances sont bien tristes et Marie n'a pas le cœur à batifoler. Heureusement Ernest se charge de le divertir et il ne traîne pas trop dans nos pattes. Il a pris sur lui de lui raconter toutes les histoires de la famille Chabardès dont il peut se souvenir. Il ne nous a pas encore ressorti l'histoire de cette mue de serpent que mon grand-père avait exhibée comme trophée dans le salon en nous disant qu'il avait chassé et tué la bête. Cette mue n'a jamais quitté la maison, elle est maintenant dans le buffet du petit salon où elle prend moins la poussière. C'est une histoire qu'Ernest aime à raconter (je ne sais trop pourquoi d'ailleurs), et je suis prête à parier qu'il va nous la servir à nouveau...*

*Chère Henriette, je t'écrirai bientôt pour te donner des nouvelles.*

*Porte-toi bien.*

*Léonie*

*Chère Suzanne,*

*Je ne me sens pas très bien en ce moment. Je crois que je suis un peu malade, mais toute la famille est bouleversée par la maladie de Paul et je ne veux pas les inquiéter inutilement. Je ne veux surtout pas que Jean s'inquiète. Il m'aime tellement ! Je ne veux pas qu'il se fasse du souci pour moi. Je crois que la tuberculose de Paul l'a beaucoup affecté, il a pris soudain conscience que l'on pouvait mourir, même à l'âge de Paul et je vois bien qu'il a perdu son insouciance. Pauvre Jean ! J'ai été un peu distante avec lui ces derniers temps, parce que j'ai passé beaucoup de temps avec mon petit frère, mais je veux qu'il sache que je l'aime et que j'ai hâte de passer le reste de ma vie avec lui. J'aimerais que nous parlions de l'avenir, que nous imaginions notre vie quand nous serons mariés, notre maison. Où nous installerons-nous ? À Saint-Pons ? À Montpellier ?*

*Malheureusement l'état de Paul m'inquiète et m'empêche de me projeter dans l'avenir comme je le voudrais. Il ne va pas mieux et je dois rester auprès de lui. Jeanne n'est pas à la maison. Elle est en vacances et maman ne veut pas qu'on lui écrive pour lui dire de rentrer. Maman refuse d'admettre la gravité de la situation pour Paul. Grand-père et Tante Léonie essayent de lui faire entendre raison, mais elle reste hermétique à leurs conseils. L'ambiance est orageuse à la maison, tout le monde est tendu, mais j'essaie de faire en sorte que tout cela n'affecte pas davantage Paul. Maman ne supporte plus personne. Ni Grand-Père, ni Tante Léonie, ni Oncle Ernest, ni Tante Pauline. Pourtant ils voudraient tous l'aider à leur façon ! J'aimerais vraiment qu'elle écrive à Jeanne pour lui demander de rentrer immédiatement, mais j'ai peur de subir sa colère. Pourtant si Paul venait à mourir, il ne peut partir sans voir sa sœur une dernière fois. Et quant à moi j'aimerais être soutenue par ma sœur en un tel moment. Avec tout le respect que je dois à ma mère, la douleur l'aveugle et elle ne fait pas les bons choix. Il faut que nous lui fassions entendre raison, d'une manière ou d'une autre...*

*Oncle Ernest et Tante Léonie ont envoyé le petit Félix chez les parents de Tante Pauline. Ils craignent que le bébé rattrape le mal. Pourtant son absence fait un grand vide dans la maison. La mort plane et nous sommes tous affectés.*

*J'espère, ma chère Suzanne, avoir des nouvelles plus réjouissantes à t'écrire bientôt, même si j'ai peu d'espoir.*

*Ta dévouée,*

*Marie*

Suggestions de jeu :

Ce sont peut-être les derniers instants que tu passes avec ton petit frère, et tu veux lui changer les idées, lui faire la lecture, le faire rire.

Avec Jeanne et Paul vous êtes très proches. Jeanne vous manque à tous les deux et vous pouvez parler d'elle.

*Mon très cher Albert,*

*Je sais que tu vas me reprocher de ne pas t'avoir écrit plus tôt, mais je ne voulais pas t'alarmer. Je suis très malade et à dire vrai, je ne crois pas pouvoir en guérir. Je tousse beaucoup et la toux devient très douloureuse. J'ai sans doute de la fièvre aussi, j'oscille entre le chaud et le froid et c'est très difficile pour moi de trouver une position confortable dans mon lit.*

*Ce qui me fait le plus de peine, c'est de causer tant de chagrin à ma pauvre maman. Jeanne est en vacances chez une amie et maman dit que ce n'est pas utile de la rappeler à la maison. Je ne sais pas si je la reverrai. J'aimerais beaucoup que tu rentres à Saint-Pons, ce serait un réconfort de t'avoir à mes côtés. Comme ça tu pourrais prendre soin de maman. La pauvre, elle refuse d'écouter Grand-Père et Tante Léonie. Elle s'est fâchée et leur a dit qu'elle n'accepterait aucun conseil de leur part concernant la façon de me soigner. Pourtant je crois qu'elle aurait besoin d'être secondée. Elle est fatiguée, elle ne dort pratiquement plus pour rester près de moi la nuit. Je voudrais la convaincre de ne pas rester continuellement à mon chevet. Je sais que ça lui fait du mal de me voir ainsi, et je ne veux pas qu'elle souffre.*

*Jean et Marie essayent de me divertir pour que je ne broie pas du noir. Ils sont adorables. Oncle Ernest et Tante Pauline ont dû envoyer le petit Félix chez les parents de Tante Pauline pour qu'il rattrape pas le mal. Je crois que Tante Pauline est très triste d'être séparée du bébé. Quand elle me regarde elle a la larme à l'œil et elle peine à retenir des sanglots lorsqu'elle s'adresse à moi. Ça a le don d'exaspérer maman. Mais j'aime bien Tante Pauline. Je suis content d'être à la maison. Si j'avais été malade à l'internat j'aurais été bien malheureux. Maintenant il ne me manque plus que toi pour être vraiment serein et pouvoir partir en toute tranquillité.*

*Ton dévoué,*

*Paul*

Consignes de jeu :

Tu te lèves à peine de ton lit, tu es trop faible, tu tousses. Au moment où la musique se déclenchera pour signifier la fin de la scène tu fermes les yeux dans ton lit, quelqu'un rabattra le drap sur ton visage.

Ta sœur Jeanne et ton ami Albert te manquent. Tu peux parler d'eux à ta sœur Marie qui passe beaucoup de temps avec toi.



*Ma chère Maman,*

*Voilà déjà deux semaines qu'Ernest m'a convaincue d'envoyer mon petit Félix loin de Saint-Pons pour le protéger du mal. Je sais que nous avons pris la bonne décision, mais mon cœur est déchiré de savoir mon bébé loin de moi. À la place de Paul, c'est comme si c'était mon petit Félix qui était en train de mourir et je ne peux retenir mes larmes quand j'y pense. C'est terrible pour une mère de perdre son enfant. Je comprends tellement le chagrin de Carmen et son refus d'admettre la vérité. Bien souvent j'ai envie de la prendre dans mes bras pour lui dire que je comprends sa douleur, mais elle me fait peur. Je confesse que je voudrais être loin de cette maison et retrouver mon adorable Félix et mes chers parents. Heureusement Ernest se montre très attentionné avec moi et les bonnes nouvelles que vous nous envoyez me réchauffent le cœur : Félix va bien même si sa maman lui manque.*

*J'essaie cependant de me rendre utile. Je ne veux pas que nous soyons à la charge de Carmen et Léonie. Je mets la main à la pâte en cuisine et j'essaie de faire un peu de ménage. Depuis que Paul est malade la maison n'est pas très bien entretenue. Cette semaine je me suis attaquée au rangement et au ménage du petit salon. Cela faisait longtemps que personne n'y avait mis les pieds. La poussière s'était bien installée et le buffet était rempli de cochonneries : de vieilles feuilles de papier à moitié mangées par les mites, une mue de serpent dégoûtante qui devait être là depuis des décennies, j'ai même trouvé des petites crottes d'insectes. J'ai tout jeté et nettoyé. La semaine prochaine j'essaierai de m'attaquer au salon, mais comme on y passe plus de temps ça devrait être moins difficile. Au fond ce n'est pas plus mal que je m'occupe comme ça, cela évite de trop penser à ce qu'il se passe.*

*Marie et Jean semblent très perturbés eux aussi. Ils sont jeunes, ils sont heureux, ils vont se marier, et voilà qu'un drame s'abat sur eux. Il faudrait que j'arrive à changer les idées de ma pauvre nièce, mais j'ai toujours les larmes au bord des paupières. Et Jeanne qui n'est pas à la maison et qui ne connaît même pas encore la maladie de son frère ! Quelle situation dramatique !*

*Ah ma chère Maman, je me réjouis que vous alliez tous bien !*

*Votre dévouée,*

*Pauline*

# SCÈNE 2

*Mon cher Ami,*

*Je suis en route pour la maison des Chabardès, où comme tu le sais, il est arrivé un drame terrible. J'avais espéré arriver à temps pour voir mon cher Paul, malheureusement j'ai reçu la nouvelle de sa mort à la moitié de mon voyage. Je suis dévasté. Cela a été tellement brutal que j'ai peine à croire ce qui est arrivé. Cela va être très difficile de voir sa mère, Carmen, et de ne pas me laisser submerger par l'émotion. Paul était très proche d'elle et il a sans doute laissé un grand vide dans sa vie, comme il a laissé un grand vide dans la mienne.*

*Je n'ose imaginer comme ses sœurs doivent souffrir. Je sais que Jeanne n'était pas chez elle et je ne sais si elle a déjà appris la nouvelle. Pauvre Marie qui doit assumer ce deuil seule et soutenir sa mère ! Enfin, j' imagine que son fiancé de Jean ne la quitte pas d'une semelle.*

*J'ai beaucoup repensé à ce moment où je me suis ridiculisé devant Marie avant que l'on annonce leurs fiançailles, et je regrette de n'avoir pas pu lui déclarer ouvertement ma flamme. Si je m'étais déclaré avant Jean, nul doute que c'est avec moi qu'elle serait fiancée aujourd'hui. Je n'ai aucune envie de voir Jean, mais je mets mes sentiments de côté. C'est pour présenter mes condoléances à Carmen et Marie que je viens, et aussi pour me recueillir une dernière fois dans ce lieu tant aimé par mon cher Paul.*

*Je suppose que toute la famille sera présente et cela me fait grand plaisir de revoir Monsieur Chabardès, Léonie et même Ernest et Pauline. La maison doit être bien triste, j'aurais sans doute peine à la reconnaître.*

*Je t'écirai de Saint-Pons pour te donner des nouvelles.*

*Amicalement,*

*Albert Morin*

Suggestions de jeu :

Tu te sens dans cette maison comme si tu étais chez toi. C'est comme si les Chabardès faisaient partie de ta famille, tu te sens très à l'aise avec eux. Tu n'as pas peur de leur donner ton avis, voire des conseils.

Tu as peur d'être submergé par l'émotion en retournant dans la chambre de Paul, mais tu as envie de retrouver ces objets qui t'étaient si familiers, les jouets, les livres.

*Ma chère Léopoldine,*

*Depuis la mort de Paul je ne vis plus. Nous avons rappelé Jeanne à la maison, mais elle tarde à rentrer, comme il fallait s'y attendre. Elle ne fait jamais rien comme on le voudrait !*

*Aujourd'hui nous attendons l'arrivée d'Albert Morin. Il doit être dévasté de n'avoir pu arriver à temps pour dire adieu à mon pauvre chéri. J'espère qu'il restera à la maison pendant quelques temps. C'est insoutenable de devoir ranger les affaires de mon Petit Paul et je n'ai pas encore eu le courage de le faire, mais ce sera moins difficile si je peux donner à son ami les objets qu'il chérissait. Je préfère qu'ils se retrouvent entre ses mains plutôt que de prendre la poussière dans cette chambre vide. J'aimerais en conserver certains. Il y a cette vieille peluche qui restait toujours dans son lit et sa collection de pierre qui auraient leur place dans le salon ou la bibliothèque. Je tiens à ce qu'il reste dans la maison quelque chose qui me rappelle mon Petit Paul.*

*Tu te souviens sans doute que je t'avais parlé d'installer Jeanne à partir du mois de janvier en pension chez Madame Pessac pour qu'elle apprenne la couture ? Et bien après m'avoir présenté ses condoléances, Madame Pessac m'a assuré qu'elle serait tout à fait disposée à accueillir Jeanne pour la former. J'en suis très heureuse. Je doute que Jeanne ait aucune chance de se marier et je ne veux pas qu'elle reste un poids mort. Il est préférable qu'elle sache se rendre utile, le monde change... Marie n'a pas encore eu vent de ce projet, mais j'aimerais lui en parler. Je compte beaucoup sur son aide pour convaincre sa sœur d'accepter cette opportunité.*

*Figure-toi que Jeanne s'est mis dans la tête de faire de la peinture. Je ne sais ce qui a réussi à la convaincre qu'elle avait du talent, mais j'espère que cette fantaisie lui passera vite.*

*Je suis contente qu'Albert arrive aujourd'hui ! Jean pourra passer du temps avec lui. Ils étaient assez amis je crois...*

*Tu imagines bien, Léopoldine, comme l'ambiance est tendue entre Monsieur Chabardès, Léonie et moi. Je n'ai toujours pas digéré ce qu'ils ont fait à mon Petit Paul. C'est comme s'ils l'avaient précipité dans la tombe.*

*Ernest et Pauline sont toujours à la maison, sans leur fils, dieu merci, et je commence à me faire à leur présence même s'ils ne me sont d'aucune utilité. Il est vrai que Pauline essaye de bien faire et de m'aider, mais elle a tendance à tout faire de travers.*

*J'espère que de ton côté, toute ta famille se porte bien.*

*Ta dévouée*

*Carmen Chabardès*

Suggestions de jeu :

Tu peux conduire Albert dans la chambre de Paul. Elle est restée dans son jus. Les peluches sont à leur place, c'est un crève-cœur pour toi de retourner dans cette pièce.

Il est aussi l'heure de commencer à préparer le repas et notamment de mettre la viande au four. Marie doit t'aider, c'est l'occasion de lui parler de ton idée pour Jeanne.

*Mon Ami,*

*Comme tu le sais notre famille traverse un grand deuil. Mon neveu Paul est mort et laisse un vide immense dans le cœur de sa mère et de ses sœurs. Carmen et Marie supportent ce chagrin du mieux qu'elles le peuvent, même si Carmen a beaucoup de mal à admettre la triste vérité. Jeanne est encore au loin, malheureusement, et ne peut soutenir sa mère.*

*Aujourd'hui nous attendons la venue d'Albert Morin, le voisin et meilleur ami de Paul, qui n'a pu arriver à temps pour voir son ami une dernière fois. Je pense que son arrivée fait plaisir à Carmen, et cela fera un compagnon du même âge que Jean pour le divertir.*

*Pauline est bouleversée, naturellement, et voudrait revoir bien vite notre petit Félix, mais il ne me semble pas raisonnable de le rappeler si tôt à la maison.*

*Les travaux de notre maison avancent bien et je suis très confiant. Hier j'ai enfin fait l'acquisition d'une de ces automobiles qui me plaisaient tant pour une somme tout à fait intéressante. J'ai fait une excellente affaire et je me réjouis de bientôt pouvoir conduire ce bolide. Mon père, qui n'y connaît rien, estime que 10 000 F sont beaucoup trop chers, mais je te garantis, mon ami, que lorsque tu verras la machine, tu me comprendras. C'est une petite folie, mais je pense qu'elle sera bien utile à la famille. Mon père et Léonie se moquent de moi, mais ils seront convaincus dès que nous la recevrons.*

*J'espère avoir bientôt de tes nouvelles.*

*Amitiés,*

*Ernest Chabardès*

Suggestions de jeu :

Toujours de bonne humeur et positif, tu veux que tout le monde se sente bien à Saint Pons malgré les circonstances.

*Mon cher Ami,*

*La maison est bien triste depuis que mon petit-fils a succombé à la maladie. Notre voisin, qui était aussi le meilleur ami de Paul, Albert Morin, doit arriver aujourd'hui. Il n'a pas eu le temps de dire adieu à son ami, et nous serons heureux de l'accueillir quelques jours. J'estime qu'il aurait très bien pu loger chez sa propre famille, mais cela semble tenir à cœur à Carmen et nous essayons tous de la ménager. Elle paraît prendre la situation assez bien compte tenu de son attachement pour son fils, bien qu'elle veuille préserver sa chambre comme un sanctuaire. Elle continue toutefois à s'occuper de la maison, et ma foi je ne peux pas le lui reprocher. Elle s'est mis en tête de placer Jeanne en pension chez la couturière Madame Pessac à partir du mois de Janvier et elle compte sur l'aide de Marie pour régler cette affaire. Cela la distrait de son deuil, mais Jeanne, elle, n'a pas voix au chapitre. Elle n'est pas encore rentrée de Lyon puisque sa mère a tardé à lui écrire et elle n'a pas pu dire adieu à son frère. L'attitude de Carmen a été impardonnable et je gage que sa fille ne pourra pas l'oublier.*

*Le petit Félix est toujours chez les beaux-parents de mon fils, et si ma belle-fille voudrait le rappeler à la maison, Ernest a jugé préférable d'attendre que la situation soit vraiment sans danger. Malgré les nombreuses inconséquences de mon fils, je dois dire que cette décision est sage. J'aurais aimé qu'il fasse preuve d'autant de raison dans le traitement de ses affaires courantes. Quoi qu'il en dise, je ne crois pas du tout que les travaux de sa maison se déroulent de la manière dont ils devraient se dérouler, et il m'a appris qu'il avait fait l'acquisition d'une automobile pour la somme délirante de 10 000 F. Comme s'il avait besoin d'une automobile ! À ce train-là, il va conduire sa pauvre femme à la ruine !*

*Comme toujours mes enfants me causent bien du souci, il n'y a guère que Léonie qui agisse avec un peu de bon sens.*

*Les fiancés se voient tous les jours et je pense que nous fixerons le mariage au mois de mai, même si les jeunes gens n'en savent rien encore. J'espère que vous pourrez vous joindre à nous pour les festivités.*

*Portez-vous bien, ainsi que votre famille.*

*Henri Chabardès*

Suggestions de jeu :

Tu peux dire à Marie et Jean que le mois de mai te semble une bonne date pour fixer le mariage. Quand le téléphone sonne, c'est toujours toi qui y réponds, même si tu n'es pas très à l'aise avec ces machines. Ce sont tes enfants qui t'ont convaincu que c'était ça le progrès.

*Mon cher Ami,*

*La maison Chabardès est bien triste depuis la mort de Paul. Marie est inconsolable et elle m'évite beaucoup. Cela me chagrine que ma fiancée ne choisisse pas mon épaule pour pleurer. Je veux qu'elle sache combien je l'aime et combien je veux passer le reste de ma vie avec elle.*

*Aujourd'hui nous attendons la venue d'Albert Morin, qui n'a pas pu assister aux obsèques, mais qui tient à présenter ses respects à toute la famille. Cela fait longtemps que je n'ai pas revu Albert et je dois dire que sa venue me fait plaisir. Nous pourrions discuter entre hommes et je pourrai lui parler de Marie. Je sais qu'ils étaient bons amis, il la connaît. Sans doute ne verra-t-il rien d'effrayant dans son comportement. Quand il sera là je ferai en sorte qu'il soit à l'aise dans la maison comme Ernest l'a fait avec moi.*

*Je suis étonné de la façon dont Carmen prend la mort de son fils. Elle a bien quelques comportements un peu étranges par rapport aux affaires de Paul, mais je trouve qu'elle est très solide. L'ambiance est un peu glacée entre Monsieur Chabardès et Carmen depuis l'histoire du père Daumas, mais Ernest, Pauline et moi essayons de ne pas trop y prêter attention. La vie reprend doucement son cours, même si nous sommes tous abattus.*

*Je ne vais pas m'éloigner de Saint-Pons pour le moment. Je t'écirai pour te donner des nouvelles.*

*Amitiés,*

*Jean Matthieu*

*Ma chère Henriette,*

*Le pauvre Petit Paul n'a pas tenu le choc. Il n'a même pas pu dire adieu au jeune Albert Morin que nous attendons aujourd'hui. Et Jeanne qui n'est toujours pas rentrée ! On ne peut pas l'en blâmer, c'est évidemment la faute de sa mère qui ne lui a pas écrit assez tôt, mais je ne vais pas macharner sur Carmen en ce moment. La vie est bien triste et Dieu se montre parfois cruel.*

*Mais la vie de la maison reprend son cours. Carmen n'a pas encore commencé à trier les affaires de son fils et je crains qu'elle ne veuille garder sa chambre comme un sanctuaire. Ce serait une très mauvaise chose pour elle et mieux vaut aller de l'avant. Je pense que bon nombre des affaires de Paul feraient le plus grand bien aux bonnes œuvres de la paroisse et j'ai d'ores et déjà dit à Monsieur le Curé que certaines choses pourraient être utiles à ses petits orphelins. Il est bien naturel que Carmen, Marie, Jeanne, et même le jeune Albert veuillent récupérer un objet en souvenir, mais la maison accueillera plus joyeusement le cri des enfants qu'une collection de vieilles reliques. Il ne sera bon pour personne de vivre dans le passé... J'ai donc pris sur moi de préparer une caisse avec les affaires de Paul qui seront joyeusement accueillies par les enfants de la paroisse (avec notamment des peluches et une collection de pierres).*

*Mais Carmen reprend tout de même du poil de la bête. Elle est déjà occupée à établir l'avenir de Jeanne, qui n'aura pas son mot à dire. Elle cherche à la placer chez Madame Pessac qui lui apprendra le métier de couturière à partir du mois de janvier. Je crois que Jeanne avait davantage d'ambitions dans le domaine de la peinture, mais je ne veux pas m'en mêler. Il faut bien admettre que si Jeanne ne trouve jamais à se marier, l'apprentissage de Madame Pessac lui permettra d'être indépendante.*

*En dehors de ces histoires Papa est très inquiet pour Ernest et Pauline, car, comme tu le sais, Ernest n'a pas beaucoup de sens pratique et fait des placements hasardeux ; mais je n'entends rien à ces affaires.*

*Il est question que le mariage entre Jean et Marie aura lieu en mai, mais rien n'est encore décidé pour le moment. Jean est constamment à la maison, mais il doit souffrir de cette ambiance sinistre. Le petit Félix est toujours au loin. C'est plus sage, mais la présence d'un bébé nous ferait à tous du bien.*

*Pour ma part j'ai attrapé une vilaine toux qui ne me quitte pas. Le docteur Jullien m'a assuré que ce n'était pas la tuberculose et qu'il n'y avait pas lieu de s'en alarmer.*

*Transmettez toutes mes pensées à la petite Victorine. J'espère qu'elle se porte à merveille et que je vous verrai toutes les deux à l'occasion du mariage.*

*Sincèrement,*

*Léonie Chabardès*

Suggestions de jeu :

N'hésite pas à tousser beaucoup.

Tu as laissé la caisse avec les affaires de Paul dans sa chambre, prête pour l'apporter au Père Daumas la prochaine fois que tu iras à la messe.

C'est l'heure de préparer le repas, tu peux éventuellement apporter ton aide à Carmen et Marie pour la préparation.



*Très chère amie,*

*Depuis la mort de Paul, la vie est bien triste à la maison. Nous attendons d'un instant à l'autre l'arrivée d'Albert Morin, qui n'a malheureusement pas pu arriver à temps pour les obsèques. Jeanne n'est toujours pas rentrée de Lyon. Elle était partie en voyage avec son amie Hélène pour rencontrer des artistes. C'est sa nouvelle lubie. Elle fait de la peinture et elle a des ambitions. Maman trouve ce voyage ridicule et n'arrête pas de dire que nous saurions depuis longtemps si Jeanne avait du talent. Elle fulmine tous les jours parce que Jeanne n'est pas encore rentrée, mais elle est injuste. C'est elle qui a tardé à lui écrire pour la rappeler à la maison...*

*Je voudrais qu'elle se montre plus gentille avec Jeanne, qu'elle essaye de la comprendre et de l'aimer comme elle est au lieu d'essayer de la changer. Je n'ai jamais su vraiment m'opposer à Maman, surtout lorsque cela concerne Jeanne, mais je sais que je devrais faire preuve d'un peu plus de courage.*

*Ma santé n'est toujours pas très bonne, mais je préfère ne pas aller voir le Docteur Jullien. Je m'isole quand je sens venir une quinte de toux ou une poussée de fièvre et je fais bonne figure devant tout le monde. Je sais qu'ils me diraient, et Jean, mon fiancé, le premier, de filer chez le docteur Jullien s'ils voyaient que je ne suis pas bien, mais je ne veux pas savoir ce qui va m'arriver.*

*Le petit Félix est toujours au loin chez Monsieur et Madame Bavin. Pauline voudrait qu'il rentre, mais heureusement le docteur Jullien a déconseillé de précipiter son retour. Si j'avais le mal et que je le contaminais, je ne me le pardonnerais pas !*

*Depuis l'épisode avec le père Daumas, c'est la guerre froide entre Grand-Père et Léonie et Maman. Grand-père estime que la suite des événements lui a donné raison d'appeler le curé. Il est plus que jamais décidé à tout contrôler dans la maison. Pauvre Maman...*

*J'espère que tu te portes bien, chère amie, et que nous nous verrons bientôt.*

*Affectueusement,*

*Marie*

Suggestions de jeu :

Tu dois t'efforcer de ne pas montrer que tu es malade, c'est pourquoi tu ne veux pas passer trop de temps seule avec Jean. Pourtant tu aurais bien besoin de son amour et de son réconfort.

C'est l'heure de commencer à préparer le repas avec ta mère et notamment de mettre la viande au four.

*Ma chère Maman,*

*Paul est mort. C'est terrible. Je pense à mon petit Félix, loin de moi, et je me réjouis qu'il ait échappé à la maladie. Il me manque terriblement, mais je remercie tous les jours Ernest de m'avoir encouragée à vous l'envoyer. Tu ne peux imaginer comme les nouvelles de sa bonne santé me comblent de bonheur.*

*Aujourd'hui nous attendons la visite d'Albert Morin, qui était le meilleur ami de Paul. Ce doit être terrible pour lui de n'avoir pas pu lui dire adieu. Tout comme la pauvre Jeanne que sa mère a tardé à prévenir et qui n'est pas encore rentrée.*

*Marie et Carmen sont dévastées, naturellement, mais elles paraissent tout de même bien supporter ce drame. Je m'efforce d'aider au maximum Carmen dans les tâches ménagères afin de la décharger.*

*De notre côté nous allons bien. Les travaux de la maison progressent et j'ai hâte de pouvoir m'installer dans mon chez moi, loin des regards sévères de Léonie. Je ne sais comment la contenter et j'évite le plus possible de me trouver sur son chemin.*

*Ernest dirige les travaux d'une main de maître. J'ai beaucoup d'admiration pour tout ce qu'il fait, c'est quelque chose dont je serais bien incapable. Hier il a fait l'acquisition d'une automobile pour toute la famille. Il est ravi de son achat, et je dois dire que nous avons hâte, tous les deux, de la recevoir. Mon beau-père semble penser que cet achat est superflu, mais je crois que nous serons bientôt tous convaincus de son utilité.*

*J'espère que toi et papa vous portez bien et j'ai grand hâte de vous voir après Noël.*

*Votre dévouée,*

*Pauline*

Suggestions de jeu :

Carmen doit s'occuper d'Albert qui vient d'arriver, tu peux prendre l'initiative de mettre en route le repas pour que Carmen n'ait pas à s'en charger.

Tu es timide et réservée, mais tu es aussi quelqu'un de très gentil. N'hésite pas à discuter avec Jean et Albert pour qu'ils ne s'ennuient pas.

# SCÈNE 3

*Cher Ami,*

*Nous sommes tous rassemblés pour Pâques chez les Chabardès. La maison est bien triste sans Paul et Marie et le repas s'annonce tendu. Jeanne, qui était placée chez Madame Pessac pour apprendre la couture ne veut pas y retourner après Pâques et cela a mis Carmen dans une rage noire. Je suis très embêté parce que Carmen me demande de la soutenir dans tous ses conflits, mais je ne veux blesser personne.*

*Je suis très reconnaissant à Carmen de m'accueillir dans sa famille comme elle le fait. Nous partageons beaucoup ensemble et nous nous consolons mutuellement de la disparition de Paul, mais j'apprécie aussi le reste de la famille. Jeanne est une fille gentille et cela m'ennuie de prendre le parti de sa mère contre elle. Il est vrai que je rejoins l'avis de Carmen : avec son frère et sa sœur disparus, si Jeanne ne trouve pas un mari elle aura bien du mal à mener une existence digne d'elle, et l'apprentissage du savoir de Madame Pessac pourra peut-être l'aider à vivre honorablement.*

*Je sais que Monsieur Chabardès et Léonie n'apprécient pas la liberté que je prends à donner mes opinions sur la demande de Carmen. Contrairement à Jean, je ne fais pas, pour eux, partie de la famille... Pourtant Jean n'a pas plus épousé Marie que moi !*

*Mais il est inutile de s'acharner sur ce pauvre garçon, il fait peine à voir. Depuis quelques mois, lui qui n'était déjà pas très enjoué a perdu toute trace de vie. Il passe son temps à parler de Marie à qui veut l'écouter, et généralement c'est la gentille Jeanne qui prête l'oreille à ses pleurs. Il va rester quelques jours, mais je dois dire que je serai bien content quand il sera parti.*

*Ernest et Pauline sont toujours dans la maison eux aussi. Ils attendent que les travaux de leur maison se terminent et c'est en bonne voie si l'on en croit Ernest. Je crois que Léonie sera ravie de se débarrasser de Pauline et Pauline sera ravie de se débarrasser de Léonie !*

*Je resterai probablement là-bas encore un mois. Aussi tu pourras prendre la liberté de m'écrire chez Carmen.*

*J'espère que toi et ta famille vous portez bien.*

*Amicalement,*

*Albert Morin*

Suggestions de jeu :

C'est l'heure du repas, tu peux aider à mettre la table dans la salle à manger.

N'hésite pas à donner ton avis sur tous les sujets de discussion. Tu te sens chez les Chabardès comme en famille.

*Ma chère Léopoldine.*

*Aujourd'hui je reçois toute la famille pour le repas de Pâques. Malheureusement, sans l'aide de Marie, je suis obligée de me contenter des deux mains gauches de Jeanne. Les décès de son frère et de sa sœur ne lui ont pas mis de plomb dans la cervelle, et je peine à garder mon calme. Je sais que c'est horrible, mais bien souvent je me demande pourquoi c'est Jeanne qui me reste plutôt que Paul ou Marie ! Tu me comprendras lorsque je t'aurai dit la nouvelle contrariété qu'elle m'apporte : elle veut abandonner sa place dans la maison de Madame Pessac. Elle m'a soutenu qu'elle ne voulait pas être couturière, mais peintre, et qu'elle ne me laisserait pas décider de sa vie à sa place ! Moi qui lui ai trouvé une très bonne place que d'autres seraient ravies d'obtenir ! Moi qui me démène pour qu'elle fasse quelque chose d'utile et qu'elle ne reste pas à la charge des ses cousins quand je ne serai plus là pour m'occuper d'elle ! Quelle ingratitude ! Et puis vouloir être peintre alors qu'elle n'a jamais voulu montrer à personne aucune de ses toiles, quelle idée !*

*Heureusement qu'il y a Albert, c'est mon plus fidèle allié dans la maison. Je suis toujours ravie d'accueillir ses visites qui durent souvent plusieurs semaines. C'est bien simple, j'ai l'impression d'avoir un deuxième fils qui me comprend et me soutient !*

*Nous recevrons également Jean pour Pâques. Nous l'avons souvent à la maison. Il ne se remet pas de la mort de Marie et a décidé de s'établir à Saint-Pons, comme il l'avait envisagé lorsqu'elle était encore en vie. C'est très touchant de le voir si malheureux et fidèle à ma pauvre enfant, mais je regrette de le voir ainsi. Il l'évoque sans arrêt. Il parle des heures avec Jeanne de Marie, et cette idiote ne l'en empêche pas. Comme s'il était nécessaire de davantage le tourmenter !*

*Ernest et Pauline vivent encore à la maison, mais les travaux de leur maison avancent bien. Mon beau-père y a mis son nez, ce qui a incité le maître d'œuvre à mettre les bouchées doubles. Je dois avouer que contrairement à Léonie, je ne trouve pas qu'Ernest, Pauline et Félix soient une telle charge, mais il sera agréable de disposer à nouveau de ma maison comme je l'entends.*

*Comme d'habitude, Léonie et Pauline s'entendent comme chien et chat, et Léonie est scandalisée de la décision que Pauline a prise d'engager une bonne à temps plein pour s'occuper de Félix. Tu imagines aisément les conflits sans fin qu'il y a entre ces deux-là...*

*Ma chère Léopoldine, j'espère venir te voir cet été pour méloigner de toute cette agitation.*

*En attendant, porte-toi bien.*

*Sincèrement.*

*Carmen*

Suggestions de jeu :

Il faut finir de préparer le repas pour que tout le monde passe à table.

C'est toujours Henri qui se charge de couper le pain pour tout le monde et Jeanne qui t'aide à faire le service.

*Très cher ami,*

*Je te souhaite de joyeuses Pâques. J'espère que ta petite famille se porte bien. Quant à nous tout va bien. Pauline et le petit Félix sont en bonne santé, et nous espérons bientôt pouvoir nous installer dans notre nouvelle maison !*

*Évidemment un chantier connaît ses aléas et mon père pense que mon maître d'œuvre essaye de me voler, mais il a toujours vu le mal partout ! Je suis persuadé que nous pourrions cesser d'abuser de l'hospitalité de Carmen en août et je crois que Pauline se réjouit de pouvoir être indépendante. Pour ma part je regrette que nous ne puissions pas tous vivre dans la même maison. Ce serait un soulagement pour ma sœur et ma belle sœur qu'un homme vigoureux s'installe avec elles, mais si mon père semble désormais d'accord avec cette idée, il ne m'a pas proposé de rester.*

*Tu seras ravi d'apprendre que le petit Félix fait des progrès étonnants. Pauline et moi avons décidé d'engager une bonne pour s'occuper de lui. Cela tenait à cœur à Pauline que notre fils ait les mêmes conditions de vie que les enfants qu'il côtoiera plus tard et cela me paraît sensé. Aussi nous avons accueilli parmi nous Camille Planter. Félix l'a déjà adoptée. Léonie, comme toujours, désapprouve notre décision. Elle estime qu'un enfant de 4 ans n'a pas besoin d'une bonne d'enfant, que Pauline pourrait s'occuper de son fils elle-même et que c'est une dépense inutile. Pour ma part je trouve que Camille fait du bon travail. Elle se consacre entièrement à Félix, ce que la famille d'adultes que nous sommes ne prenait pas toujours le temps de faire.*

*Mais je me rends compte que je bavarde et que je ne te donne pas de nouvelles de Carmen et de sa fille. Carmen se remet relativement bien des décès de Paul et Marie quoique cela ait été un coup très dur pour elle. Perdre un fils et une fille en l'espace de si peu de temps ! Heureusement il lui reste Jeanne bien sûr, et Albert Morin, le meilleur ami de Paul, vient souvent passer plusieurs semaines à la maison. Carmen s'entend très bien avec Albert. Il lui rappelle Paul et je pense qu'il lui rend le deuil moins douloureux. Il est présent pour fêter Pâques avec nous. Le fiancé de Marie aussi nous a rejoints pour quelques jours, mais son état fait peine à voir. Il est amaigri, il a les yeux cernés. Il parle de Marie sans cesse, en particulier avec Jeanne qui l'écoute patiemment. C'est terrible. Je n'ose imaginer comment je pourrais supporter la mort de ma chère Pauline. Je crois que je préférerais la suivre dans la tombe...*

*Mais heureusement, il n'en est pas encore question !*

*Embrasse toute ta chère famille.  
Amicalement,*

*Ernest Chabardès*

Suggestions de jeu :

Vous allez bientôt passer à table, tu peux aider les autres à mettre la table dans la salle à manger.

La bonne s'occupe de Félix à l'étage afin que vous puissiez déjeuner tranquilles.

C'est toujours Henri qui se charge de couper le pain pour tout le monde à table.

*Cher Ami,*

*J'ai reçu avec plaisir de vos nouvelles et je vous remercie encore des témoignages d'affection que vous nous portez. Nous surmontons le décès de mes petits-enfants du mieux que nous le pouvons et la vie reprend lentement son cours. Ma bru, Carmen, a eu bien du mal à se remettre de la mort de son fils cadet, mais elle a trouvé en la personne de son ancien meilleur ami, un confident. Albert Morin vient souvent nous rendre visite et passe à chaque fois plusieurs semaines à la maison. Carmen paraît compenser la perte d'un fils par l'adoption d'un nouveau et elle se montre extrêmement protectrice à son égard, bien plus qu'à l'égard de sa propre fille Jeanne.*

*Celle-ci lui cause bien du souci car elle voudrait quitter la pension de Madame Pessac où elle apprend la couture, pour se consacrer à la peinture. Elle prétend avoir un petit talent et au fond c'est peut-être vrai, mais elle n'a jamais voulu nous montrer aucune de ses toiles. Je me demande bien où l'exercice de la peinture pourra bien la mener si elle se met à rencontrer des artistes et des originaux. Jean passe beaucoup de temps avec Jeanne depuis le décès de sa fiancée. Il erre comme une âme en peine dans la maison. Il a aidé Jeanne et Carmen à ranger les affaires de ma petite fille. Le pauvre garçon, il faut pourtant qu'il se reprenne et qu'il envisage l'avenir !*

*Pour ma part, je ressens un peu de fatigue en ce moment, ce qui est bien naturel à mon âge, et je me préoccupe de l'avenir de tous ces enfants quand je ne serai plus là pour m'occuper d'eux. J'ai eu des nouvelles de mon petit-fils, Eugène, qui mène une vie de patachon à Paris. Je m'inquiète beaucoup pour lui, et je pense qu'il lui faudrait prendre un peu de plomb dans la cervelle. Comme je l'avais évoqué avec vous, j'ai fini par l'inscrire sur mon testament. Eugène deviendra donc le propriétaire de la maison, tandis que Carmen et Léonie en auront toujours l'usufruit. Il est important pour moi de savoir que la famille restera unie et qu'Eugène ne sera pas rejeté s'il rencontre des problèmes, quels qu'ils soient. Naturellement Ernest recevra une compensation financière, je tiens à ce que lui et Pauline vivent dans de bonnes conditions, d'autant qu'ils ont une nette tendance à vivre au-dessus de leurs moyens. Ils viennent d'engager une bonne, Camille je ne sais plus quoi, pour s'occuper de Félix. Cela me semble bien inutile, ainsi qu'à Léonie, mais mon fils a toujours jeté son argent par les fenêtres.*

*Je me fais du souci pour lui. Je me suis rendu sur le chantier avec mon entrepreneur et en plus de la paresse des ouvriers, il semble que le défaut de surveillance de mon fils ait conduit son maître d'œuvre à des malhonnêtetés : le carrelage qui a été installé n'est pas celui qu'Ernest avait commandé et payé. Les carreaux tiennent à peine au sol et j'ai failli me rompre le cou en visitant le chantier. Si seulement Ernest était un peu moins benêt ! Que va-t-il devenir quand je ne serai plus là ?*

*Voyez que la vie m'apporte toujours son lot de soucis, mais je vous souhaite de joyeuses Pâques.*

*Bien à vous,*

*Henri Chabardès*

Suggestions de jeu :

Vous allez bientôt passer à table, tu attends que l'on t'appelle le temps que la table soit mise.

Les repas de famille sont l'occasion de mettre certaines choses au clair, notamment de parler à Ernest de l'avancée des travaux de sa maison.

C'est toujours toi qui te charges de la découpe du pain après avoir tracé un signe de croix au dos de la miche avec ton couteau.

*Mon cher Ami,*

*Depuis que Marie n'est plus là je n'ai plus le désir de vivre.*

*Je me rends souvent dans la maison des Chabardès sur l'invitation de Carmen. Avec Jeanne, je peux évoquer la douceur et la perfection de Marie, qui me manque chaque jour que Dieu fait.*

*Jeanne est une véritable amie. Elle écoute mes pleurs et ne cherche pas à apaiser ma peine car elle sait comme mon amour pour sa sœur était fort.*

*Je suis chez les Chabardès depuis quelques jours pour célébrer Pâques et ma douleur de toucher les objets qu'elle a touchés se mêle au délice de l'impression qu'elle est tout près de moi. C'est un réconfort de voir que tous les Chabardès me traitent comme si je faisais partie de leur famille.*

*Carmen et Jeanne m'ont laissé mettre de l'ordre dans les affaires de Marie et j'ai pu toucher une dernière fois les livres qu'elle avait lus, les bijoux qu'elle avait portés. Cela a été un déchirement de débarrasser la chambre qu'elle partageait avec Jeanne de toutes les traces de sa présence. En triant ses papiers, je suis tombé sur une lettre destinée à Jeanne qui avait dû ségarer. Une lettre écrite par Albert où il lui déclare son amour. Je n'ai pas osé montrer cette lettre à Jeanne, mais plus j'y pense et plus je voudrais convaincre Albert de se déclarer. La vie est trop courte comme je l'ai amèrement découvert. Il fête Pâques avec nous et il me semble que ce serait la bonne occasion de parler à Jeanne et de lui avouer ce qu'il ressent.*

*En plus de Monsieur Chabardès, Carmen et Léonie, il y a aussi Ernest et Pauline dans la maison. L'oncle et la tante de Marie qui se font construire une maison à Saint-Pons. Je t'ai déjà parlé d'Ernest qui a toujours été charmant avec moi, et depuis la mort de Marie, Pauline redouble de prévenances. Je suis donc entre de bonnes mains. Ne t'inquiète pas pour moi et prie pour mon âme car je n'ai plus la force de le faire.*

*Sincèrement,*

*Jean*

Suggestions de jeu :

Vous allez bientôt passer à table, tu peux essayer de te rendre utile en aidant à mettre la table.

Il ne sera pas facile de t'isoler avec Albert, mais tu peux faire des allusions sur l'amour et le fait qu'il faut prendre des risques et ne pas remettre au lendemain.



*Ma chère Lucienne,*

*Aujourd'hui nous célébrons Pâques en famille et Jean s'est joint à nous pour quelques jours. Cela fait plusieurs mois que Marie n'est plus parmi nous, mais Jean continue à l'évoquer souvent. Il l'aimait profondément et il ne parvient pas à se remettre de sa perte. J'essaye d'être là pour lui. Il a besoin d'une oreille attentive pour l'écouter et même si cela m'attriste, je veux être cette personne. C'est terrible de l'entendre me dire combien il l'aimait, combien elle était tout pour lui, mais j'ai toujours aimé Jean et aujourd'hui plus que jamais. Si évoquer Marie avec lui peut lui faire un peu de bien et l'apaiser, alors je le fais volontiers. Mes propres sentiments n'ont pas d'importance, je souhaiterais juste que Jean soit heureux. Pourtant tu imagines bien comme il est difficile pour moi d'évoquer ma sœur. Elle me manque beaucoup et par moment la douleur est telle que le souffle me manque. Je me retrouve en tête-à-tête avec ma mère, et nous apprécions cela ni l'une ni l'autre.*

*Le séjour que j'ai passé chez toi cet automne m'a beaucoup fait réfléchir et m'a donné un peu de courage pour affronter ma mère. J'aimerais me consacrer à la peinture. Je n'ai pas la prétention de croire que j'ai un talent fou, mais je n'ai clairement aucun goût pour la couture. Je ne veux pas retourner chez Madame Pessac après Pâques. Je l'ai dit à Maman, qui est folle de rage. Elle pense que je n'ai aucun avenir dans la peinture, alors même qu'elle n'a jamais vu aucune de mes toiles, et que je dois penser à mon avenir pour ne pas rester une charge pour mes cousins. Comment savoir quelle attitude adopter ? Je ne peux aller ainsi à l'encontre de ma mère, qui a sans doute raison. Mais suis-je condamnée à être malheureuse en tant que couturière ? Ma chère Lucienne, je ne sais pas quoi faire. J'aimerais tellement que Maman m'écoute et ait à cœur mon bonheur !*

*Je ne peux évidemment pas compter sur Grand-Père ou Tante Léonie. Ils ne souhaitent pas me voir malheureuse, mais ils n'entendent rien à la peinture et ils estiment, peut-être à raison, que la couture pourrait m'aider à subsister sans l'aide de personne si par malheur je ne parvenais pas à trouver un mari. Et tu sais bien qu'il y a peu d'espoir pour moi de ce côté-là. Jean ne me verra jamais autrement que comme la sœur de sa fiancée défunte...*

*Albert Morin est également présent pour quelques jours. Ma mère s'est entichée de lui. Il lui rappelle Paul et lui donne l'impression d'avoir un autre fils. Je n'ai rien contre Albert, bien qu'il ne m'ait jamais vraiment adressé la parole lorsqu'il nous rendait visite, mais maman ne cesse de lui demander son approbation à chaque fois qu'elle dit quelque chose, et c'est assez agaçant de le voir prendre parti pour des affaires qui ne le concernent pas. Léonie n'aime pas cela du tout, ni même Grand-Père d'ailleurs, et je ne serais pas surprise que l'ambiance du repas aujourd'hui soit électrique.*

*Ernest et Pauline vivent toujours à la maison. Je crois que Tante Pauline a hâte que leur maison soit enfin terminée pour pouvoir échapper aux attaques de Tante Léonie. Les dernières en date concernent Félix qui a maintenant droit à une bonne, ce qui déplaît à Tante Léonie. Pauvre Tante Pauline...*

*J'espère que tout va bien de ton côté et j'ai hâte que nous nous revoyions cet été.  
Ta dévouée,*

*Jeanne*

Suggestions de jeu :

Il faut finir de préparer le repas et appeler tout le monde à table. À table, c'est en général toi qui te charges de faire le service.

C'est toujours Henri qui se charge de couper le pain pour tout le monde.

*Ma chère Henriette,*

*Je vous souhaite, à toi et à Victorine, de joyeuses Pâques, et je joins à ma lettre un petit quelque chose pour la jeune fille. J'espère que vous vous portez bien. De notre côté tout va pour le mieux, si ce n'est que nos pensées sont souvent tournées vers nos absents.*

*Pour Pâques Jean et Albert sont venus passer quelques jours à la maison. Jean est méconnaissable, il n'a plus goût à rien et c'est terrible de le voir errer ainsi sans but. À chaque instant il évoque Marie et je suis certaine qu'il voudrait la suivre dans la tombe. Jeanne voudrait le distraire, mais elle ne peut se contenter que d'être une oreille attentive.*

*Cela ne va toujours pas mieux entre la mère et la fille. Tu avais émis l'espoir qu'avec ses deux autres enfants disparus, Carmen retrouverait un peu d'affection pour son aînée, mais il n'en est rien. Et Jeanne commence doucement à se rebeller. Elle a du goût pour la peinture et entend abandonner la place que sa mère lui a trouvée chez Madame Pessac. C'est courageux de sa part, quoique je ne sais si c'est vraiment judicieux... L'orage plane en cuisine entre la mère et la fille et Carmen demande à Albert de prendre son parti. Le jeune Morin prend un peu trop de libertés dans cette maison. Il donne son avis comme s'il était un Chabardès et que nous devions l'écouter. Ce n'est pas un garçon désagréable, mais enfin, je n'aime pas beaucoup son attitude et tu me connais, je tiens à lui faire savoir.*

*Mon père a pris les choses en mains en ce qui concerne les travaux de la maison d'Ernest et sa femme. Il était temps car bien évidemment, ce benêt d'Ernest, qui est trop gentil, se laissait mener par le bout du nez. Je crois en réalité qu'Ernest n'aurait pas refusé de s'installer dans la maison avec nous, avec mon père qui prend de l'âge et Carmen qui est durement frappée. Une chose est sûre c'est que je me réjouis que Pauline déménage bientôt.*

*Ne sais-tu pas quelle est sa nouvelle lubie ? Elle a décidé d'engager une bonne pour s'occuper du petit Félix qui n'a que 4 ans ! Quelle dépense inutile ! D'autant que Pauline n'a rien à faire que s'occuper de son fils. Je m'y suis farouchement opposée, mais on n'a pas écouté mon avis, naturellement, et la nouvelle bonne passe ses journées avec lui, le fait manger, le couche pour la sieste, si bien que nous ne le voyons pas beaucoup. Il est vrai que nous ne l'avons pas dans nos pattes, mais enfin ce n'est pas un enfant turbulent !*

*Enfin, voilà toutes les nouvelles de la famille, qui ne changent guère comme tu peux en juger.*

*Ta Léonie*

Suggestions de jeu :

Vous allez bientôt passer à table, tu te charges donc de mettre le couvert.

C'est toujours Henri qui se charge de couper le pain pour tout le monde à table.

*Ma très chère Maman,*

*La nouvelle bonne a commencé depuis quelques jours et Félix l'a déjà adoptée ! Elle s'appelle Camille Planter, elle est de la région et elle m'inspire suffisamment confiance pour pouvoir lui laisser mon petit Félix en toute tranquillité. Depuis qu'elle est parmi nous Léonie n'a pas cessé d'y trouver à redire. Pourtant il me semble très important que mon petit Félix ait la même qualité de vie que les enfants qu'il côtoiera plus tard !*

*Tu ne peux imaginer comme j'ai hâte de m'installer dans ma future maison. Ernest est très content de l'avancée du chantier et il pense que nous pourrions déménager en août. Ce sera un soulagement de ne plus être un tel poids pour Carmen !*

*Elle se remet difficilement de la mort de Paul et Marie, mais elle a adopté un nouveau fils en la personne d'Albert Morin qui vient souvent passer de nombreuses semaines à Saint-Pons. C'est à croire que Carmen a oublié qu'elle avait une seconde fille, Jeanne, pour qui la vie à Saint-Pons est loin d'être agréable. La pauvre est sans cesse rabrouée par sa mère, et elle aussi souffre du décès de son frère et de sa sœur. Mais celui qui fait le plus peine à voir c'est Jean Matthieu. C'était le fiancé de Marie et je ne vois pas comment il parviendra à s'en remettre. Il vient régulièrement ici, il sera là pour fêter Pâques bien sûr, ainsi qu'Albert, mais quand il est dans les parages, personne n'a de cœur à la fête. Il parle de Marie sans cesse, particulièrement à Jeanne, et il semble vouloir suivre son aimée dans la tombe. C'est terrible.*

*Je me réjouis sincèrement qu'Ernest et Félix soient en bonne santé, autrement je ne le supporterais pas.*

*Mon beau-père, Monsieur Chabardès, est un peu fatigué dernièrement. Je crois qu'il s'inquiète beaucoup pour le chantier de la maison. Il souhaite naturellement que nous puissions nous installer dans la demeure la plus confortable possible. Il me charge de vous transmettre, à Papa et toi, ses salutations.*

*J'espère que toi et Papa vous portez bien. J'ai grand hâte de vous revoir.*

*Votre chère Pauline.*

Suggestions de jeu :

Vous allez bientôt passer à table et tu peux aider à mettre le couvert.

La bonne est avec Félix à l'étage pour vous permettre de manger en toute tranquillité.

# SCÈNE 4

*Cher Ami,*

*Je t'écris pour te dire que je rejoins mon régiment aujourd'hui. Ernest et Jean doivent également rejoindre leurs unités et nous laissons les femmes seules à Saint-Pons. Enfin, elles ne seront pas tout à fait seules, car Eugène Chabardès, le neveu de Carmen et Léonie, qui est aussi le propriétaire légitime de la maison depuis 8 ans, a décidé de venir s'y installer aujourd'hui. Il est arrivé ce matin. C'est un personnage antipathique. Il a réussi à se faire réformer par je ne sais quelles tromperies et visiblement il n'en est pas peu fier. Si tu veux mon avis, ce type n'a pas une constitution plus fragile que la mienne et c'est un scandale que des individus pareils restent bien au chaud tandis que d'autres risquent leur vie pour défendre la patrie !*

*Je ne me plains pas de mon sort. Je suis fier de servir mon pays et c'est un honneur pour moi de combattre, quand bien même j'aurais aimé que la guerre soit évitée. Je méprise les égoïstes comme Eugène Chabardès, qui font passer leurs intérêts propres avant ceux du pays.*

*Je sais que Carmen n'apprécie pas du tout sa venue dans la maison. Elle se méfie, à juste titre, de sa vie dissolue et ce sera une torture pour elle de vivre sous le même toit. Cela me chagrine de bientôt partir et de ne plus être là pour la soutenir, car je pense qu'elle n'aura ni le soutien de Léonie, ni celui de Jeanne. Léonie estime qu'Eugène a toute sa place à Saint-Pons. Elle accorde bien plus d'importance à la famille qu'à la moralité. Elle qui est pourtant si pieuse... Je ressens comme mon devoir de soutenir Carmen en toutes choses. Elle qui a été si bonne pour moi et qui est comme une deuxième mère.*

*J'espère qu'elles se porteront toutes bien pendant notre absence, mais elles sont toutes les trois capables de se débrouiller seules. Oui, même Jeanne s'est vraiment épanouie et est bien plus capable qu'elle ne l'était il y a quelques années. C'est Pauline surtout, la femme d'Ernest, pour laquelle je m'inquiète le plus. Elle va être seule dans sa grande maison avec Félix et Anne qui n'ont que 12 et 6 ans et leur bonne, Camille. Il ne faut pas s'attendre à ce que Léonie soit très charitable avec elle. J'espère sincèrement qu'Ernest rentrera de la guerre sain et sauf. Pour Jean et moi, cela n'a pas d'importance au fond, mais Ernest doit assurer la subsistance de sa famille !*

*Mais je me laisse entraîner. En réalité, je ne suis pas inquiet. Je ne doute pas que la guerre sera courte et que nous aurons bientôt la victoire.*

*Puissions-nous nous retrouver sur le champ de bataille, mon ami.*

*Amicalement,*

*Albert Morin*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que vous prenez en famille dans le salon.

Lorsque tu entendras la musique tu devras rejoindre l'organisateur posté devant la porte, il sera alors temps de partir au front avec les autres soldats.

*Ma très chère Léopoldine,*

*C'est une grande tristesse que ton fils te soit enlevé pour aller se battre ! Chez nous Albert, Jean et Ernest s'apprêtent aussi à rejoindre l'armée pour une durée, qui, j'en suis sûre, ne sera pas trop longue. Albert est tellement serviable ! C'est tellement agréable de l'avoir parmi nous, sa compagnie va beaucoup me manquer, c'est certain.*

*D'autant que mon neveu, Eugène, est arrivé ce matin. Lui a réussi, par je ne sais quel artifice, à se faire réformer, et il restera donc malheureusement à Saint-Pons avec nous. Tu sais que lorsque l'on m'a fait la lecture du testament de mon beau-père j'avais été vivement contrariée, mais alors, Eugène ne semblait pas pressé de venir s'installer dans sa nouvelle propriété, ce qui n'était pas pour me déplaire. Mais depuis quelques temps, nous l'avons vu plus souvent, et il a écrit à Léonie qu'il voulait mettre un terme à la vie qu'il menait à Paris pour s'installer à Saint-Pons avec nous. Tu imagines bien comme j'en ai été mécontente. Même si Léonie a l'usufruit de la maison autant que moi, je trouve qu'il aurait été plus poli de m'écrire également. Si bien que son arrivée ce matin m'a presque prise par surprise et tu sais que je déteste cela. Son installation définitive à Saint-Pons ne me dit rien qui vaille et je gage qu'il nous amènera tout un lot de problèmes. Malheureusement, je ne peux pas grand-chose en dehors d'une opposition farouche à ses projets farfelus.*

*Aujourd'hui, c'est l'effervescence car nous sommes tous occupés aux préparatifs du départ des hommes. Je prie pour qu'il ne leur arrive rien, mais je suis fière qu'ils se battent pour défendre notre patrie. Pauline est bouleversée naturellement. Ses enfants sont encore jeunes (Félix a 12 ans et Anne seulement 6 ans) ! Tu sais bien que Pauline m'a toujours un peu agacée, mais c'est une brave femme et je ne voudrais pas la voir veuve à s'occuper de ses deux enfants. Félix est charmant avec elle, il me rappelle parfois mon Petit Paul, mais ce sont des enfants qui ont été très gâtés et qui sont donc assez capricieux. Anne particulièrement, et je pense qu'elle donnera du fil à retordre à sa mère !*

*Léonie n'a toujours pas enterré la hache de guerre avec Pauline, si bien que les hommes partis, entre Léonie, Pauline, Eugène et Jeanne qui n'arrête pas de pleurnicher, la vie à la maison va être très pénible...*

*Depuis que Jeanne a appris que Jean partait faire la guerre (et je crois qu'il en est content : le pauvre n'a plus goût à la vie depuis la disparition de Marie) elle est insupportable. C'est comme si elle était incapable de comprendre que Jean fait ce qui est juste et que si elle était un homme, nous attendrions d'elle qu'elle en fasse autant ! Mais va expliquer cela à une enfant pareille... Sais-tu, en plus, qu'elle n'a toujours pas abandonné ses idées de peinture ? Comme si barbouiller trois couleurs sur une toile faisait d'elle une peintre !*

*Enfin, j'espère, ma chère Léopoldine, que ton fils adoré te reviendra en bonne santé. Sache que je prie pour lui et pour toi.*

*Ta dévouée,*

*Carmen*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que tu sers à la famille dans le salon.

Lorsque tu entendas la musique tu devras te poster non loin de l'entrée pour observer le départ des soldats.

*Mon cher Ami,*

*Voilà, nous y sommes. C'est le jour du départ. Albert, Jean et moi partons rejoindre nos unités cet après-midi. Nous sommes tous réunis dans la maison de ma belle-sœur pour les adieux. J'ai laissé mes chers enfants à la maison avec leur bonne pour ne pas leur infliger des adieux pénibles. Félix et Anne sont encore jeunes et je veux préserver leur insouciance. Du haut de ses 12 ans, Félix voulait partir se battre avec moi. Ma petite Anne ne se rend même pas compte, elle, où va son papa. À 6 ans elle ne sait même pas ce qu'est la guerre et j'espère qu'elle vivra dans l'ignorance encore longtemps, cette petite chérie.*

*C'est Pauline qui est bouleversée. Ma chère Pauline ne me rend pas la tâche facile. Elle ne comprend pas pourquoi je dois partir. J'ai beau lui parler de devoir, de l'honneur de combattre pour mon pays et de rendre toute ma famille fière, mais elle ne veut pas m'entendre. Même si ma petite famille va beaucoup me manquer, je suis heureux de partir. Il me semble que c'est là enfin l'occasion de démentir mon père et de lui montrer que je suis capable de réussir quelque chose. Lui qui dans son testament a jugé que je n'étais pas suffisamment digne de confiance pour m'occuper de sa maison à sa suite, je veux lui prouver que je ne suis pas un bon à rien. Et je veux que Pauline, que Félix et Anne soient fiers de moi et me regardent rentrer à la maison avec des yeux brillants d'admiration. Ah si seulement ma chère Pauline arrivait à me comprendre ! Ses larmes me brisent le cœur, mais je ne peux que la raisonner et passer le plus de temps possible avec elle avant le moment du départ. Au fond de moi j'ai peur, et le désespoir de Pauline pourrait me faire douter si j'avais le choix de mon destin, mais nous savons tous deux que je ne l'ai pas.*

*Par une coïncidence étonnante, c'est aujourd'hui que mon neveu Eugène a choisi pour prendre possession de sa maison. Tu savais qu'il en était devenu le propriétaire à la mort de mon père tandis que Carmen et Léonie s'en partageaient l'usufruit. Et bien 8 ans après avoir été gratifié de la confiance de son grand-père, il a décidé de mettre un terme à sa vie parisienne pour s'installer à la campagne auprès de nous. Cette décision m'étonne, mais je n'y trouve rien à redire, après tout, Eugène est ici chez lui. D'ailleurs malgré son âge (il a 28 ans cette année), il ne partira pas au front car la médecine militaire a jugé que sa constitution était trop fragile. Cela m'étonne un peu, mais lorsque j'ai vu le soulagement de Pauline de savoir qu'il resterait un homme à Saint-Pons pour veiller sur elle, je me suis aussi senti soulagé.*

*Il est vrai que Carmen, Léonie et Jeanne avaient besoin d'une présence masculine pour les protéger et je sais qu'elles accueilleront volontiers Pauline et mes enfants.*

*Et bien mon cher Ami, je crois que maintenant tout est prêt et qu'il est temps de profiter des derniers instants passés en famille.*

*Je te souhaite bonne chance.*

*Amicalement,*

*Ernest Chabardès*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que vous prenez en famille dans le salon.

Lorsque tu entendras la musique tu devras rejoindre l'organisateur posté devant la porte, il sera alors temps de partir au front avec les autres soldats.

*Mon cher Louis,*

*Je suis bien arrivé à Saint-Pons après un voyage épique ! Ma tante Léonie m'a réservé un chaleureux accueil, mais Carmen a paru particulièrement contrariée de me voir, comme il fallait s'y attendre. Jeanne a beaucoup changé. Elle n'est plus la jeune fille effacée que j'ai connue. Désormais elle arrive à tenir tête à sa mère et cela fait plaisir à voir. Il paraît qu'aujourd'hui elle fait de la peinture, et qu'elle a même rencontré quelques artistes dont on parle à Paris. Je n'aurais jamais imaginé cela d'elle, et apparemment cela ne plaît pas du tout à sa mère !*

*Carmen est toujours aussi revêche. Depuis la mort de son fils, elle s'est entichée de son meilleur ami, Albert Morin, qui semble vivre à moitié dans la maison et qui acquiesce à tout ce que déclare Carmen. Léonie n'aime pas cela du tout ! Je suis content de voir que Tante Léonie a toujours autant d'affection pour moi. C'est sans doute la seule de la famille à ne pas avoir été choquée de la décision de Grand-Père de me faire propriétaire de la maison de Saint-Pons.*

*Je suis arrivé le bon jour car mon oncle Ernest, Albert et Jean (l'ancien fiancé de ma cousine Marie) partent cet après-midi pour la guerre. Je suis on ne peut plus heureux que les médecins aient jugés ma constitution trop faible pour me battre, ainsi je pourrai m'occuper de Tantes Léonie, Carmen et Pauline, et de Jeanne, Félix et Anne. Félix et Anne sont les enfants de Tante Pauline et Oncle Ernest. Je t'en ai sans doute déjà parlé, car Félix a presque ton âge (12 ans je crois). Anne n'a encore que 6 ans. Mais je crois qu'ils ne sont pas souvent dans la maison car ils ont une bonne qui s'occupe d'eux, tout à fait charmante d'ailleurs ! Je sais bien que les hommes valeureux qui partent au combat n'auront que mépris pour moi, mais ne crois-tu pas qu'il est plus malin de rester à l'abri avec les femmes ?*

*Je crois que je vais bien me plaire dans cette maison. J'ai déjà eu l'idée de nouveaux aménagements, comme par exemple un fumoir avec une table de billard. Ce serait vraiment agréable d'avoir ma propre pièce de patriarche. Cela nécessiterait de rogner un peu sur certaines pièces de la maison, mais enfin, ce n'est pas bien méchant !*

*J'espère que tu vas bien, petit frère, et que tu ne fais pas de bêtises en mon absence. Je sais que je vais te manquer, mais il était temps pour moi de quitter Paris. Je demanderai bientôt à notre mère de t'envoyer à Saint-Pons pour que tu voies la maison.*

*Ton grand frère,*

*Eugène*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que toute la famille prend dans le salon.

Lorsque tu entendras la musique tu devras te poster non loin de l'entrée pour observer le départ des soldats.



*Mon ami,*

*C'est aujourd'hui le jour du départ. Puisqu'il faut partir se battre je m'exécute. Rien ne me retient vraiment ici. Ce n'est malheureusement pas le cas d'Ernest et Albert, mais visiblement ils croient à la cause et rien ne pourrait les convaincre de rester. Pour ma part peu importe où je vais et ce que je fais puisque j'emporte avec moi le souvenir de ma chère Marie. Plus rien n'a d'importance depuis qu'elle n'est plus là, et je me moque de me faire tuer. Ce n'est pas très juste pour Jeanne qui a été une amie précieuse toutes ces années, et à qui je dois beaucoup de n'avoir pas sombré dans le désespoir. Je sais qu'elle s'inquiète beaucoup de ce qui pourrait m'arriver et il est vrai que si par ma mort, j'avais quelque chose à regretter, ce serait de ne plus la voir.*

*Le cousin de Jeanne, Eugène Chabardès, a choisi cette journée pour venir prendre possession de la maison qui est désormais la sienne. Cela fait 8 ans que son Grand-Père est mort en lui léguant la propriété de la maison, mais ce n'est que cette année qu'il se montre pressé de venir y loger. Je ne sais ce qu'il fuit à Paris, mais une chose est sûre, c'est que lui s'est débrouillé pour ne point se battre. Il serait de constitution trop fragile pour le front. Personne ici n'est dupe, mais je ne peux lui reprocher d'accorder de l'importance à sa vie.*

*Carmen n'est pas de mon avis. Elle a vu son arrivée d'un très mauvais œil et elle l'aurait sans doute fait savoir plus vivement si elle n'était pas navrée de voir partir Albert.*

*En partant nous laissons toutes ces femmes livrées à elles-mêmes. Léonie et Carmen prendront soin de Jeanne, Pauline et ses deux enfants (Félix et Anne), mais l'arrivée d'Eugène tombe peut-être à point nommé.*

*Je souhaite que tu ne sois pas contaminé par mon indifférence à tout et je prie pour que ta charmante épouse et vos deux enfants te retrouvent sain et sauf après le combat.*

*Ton ami,*

*Jean Matthieu*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que vous prenez en famille dans le salon.

Lorsque tu entendas la musique tu devras rejoindre l'organisateur posté devant la porte, il sera alors temps de partir au front avec les autres soldats.

*Ma chère Lucienne,*

*Quel désespoir que ton petit frère doive lui aussi partir se battre ! C'est aujourd'hui qu'Ernest, Albert et Jean nous quittent pour rejoindre leurs unités et depuis ce matin j'ai l'impression que mes jambes vont se dérober sous mon poids. Nous n'avons pas été épargnés par les drames et je ne suis pas assez sotte pour croire que nous traverserons la guerre sans dommages. Laisser Jean partir me brise le cœur. Il n'a plus le goût de vivre depuis la mort de Marie, et je sais que le moment venu il n'aura pas l'envie de se battre pour rester en vie. Si tu savais, Lucienne, quelle angoisse m'opresse le cœur ! Lui qui est encore tellement amoureux de ma sœur, je voudrais me jeter à ses pieds, le supplier de ne plus se retourner sur les morts, mais de regarder devant lui. De prendre conscience que des vivants l'aiment. Que je l'aime !*

*Je voudrais qu'il parte au front en sachant que quelque chose en ce monde le retient, comme Albert est retenu par l'affection de Maman et Oncle Ernest par l'amour de Tante Pauline !*

*Pauvre Tante Pauline qui doit laisser partir son mari alors qu'elle a deux jeunes enfants. Tu sais que Félix a déjà 12 ans et Anne 6 ! Heureusement leur bonne, Camille, s'occupe toujours d'eux et je pense que nous aurons souvent Pauline à la maison tout le temps que durera la guerre. Cela ne réjouira sans doute pas Tante Léonie, mais nous devons nous serrer les coudes.*

*À propos de la famille, je ne t'ai pas annoncé, d'ailleurs, l'arrivée d'Eugène à Saint-Pons. Il est arrivé après le petit-déjeuner ce matin et il a posé ses valises définitivement semble-t-il. Depuis la mort de Grand-Père et l'ouverture de son testament faisant d'Eugène le propriétaire de la maison, tandis que Maman et Tante Léonie en conservaient l'usufruit, j'avais cru qu'il viendrait s'installer avec nous. Et puis tu m'avais justement fait remarquer qu'il n'avait peut-être pas très envie de partager un logement avec deux dames acariâtres, mais il semble qu'il ait changé d'avis ! Maman est naturellement persuadée que des ennuis d'argent à Paris l'ont poussé à quitter précipitamment la capitale pour venir nous ennuyer. Je ne sais ce qu'il en est, mais il avait l'air très content de nous voir. Cela faisait au moins deux ans que je ne l'avais pas vu et il n'a pas changé ! Il est toujours aussi gai et impertinent. En d'autres circonstances ce serait agréable de l'avoir parmi nous, mais je sens qu'Albert en particulier est irrité de l'entendre dire sans honte qu'il a été réformé tandis que lui, Jean et Ernest iront se battre pour la patrie. Toutefois je me réjouis qu'un homme s'installe avec nous, je me sentirai plus rassurée.*

*Ma chère Lucienne, prions ensemble pour tous ces hommes qui partent loin de nous.*

*Ta chère Jeanne*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que tu sers à la famille dans le salon.

Lorsque tu entendas la musique tu devras te poster non loin de l'entrée pour observer le départ des soldats.

*Ma chère Henriette,*

*Je me réjouis de savoir que toi et Victorine vous portez bien. Ici l'ambiance est un peu morose avec le départ des hommes. Ernest, Albert et Jean partent pour la guerre et Dieu seul sait quand ils rentreront. Du même coup toute la famille est en émoi. Pauline s'accroche au gilet d'Ernest, les larmes aux yeux, pour l'empêcher de partir, Carmen est rendue encore plus revêche par le départ d'Albert et Jeanne semble sur le point de s'évanouir dès qu'elle regarde Jean. Dieu merci, mon cher neveu Eugène est arrivé ce matin ! Tu savais qu'il m'avait écrit pour m'annoncer qu'il voulait abandonner sa vie parisienne pour se rapprocher de sa famille et de son terroir. Je ne suis, naturellement, pas suffisamment idiote pour ne pas me douter que cette décision vient probablement de quelques ennuis financiers, mais c'est une bonne chose qu'il décide de s'assagir. Ici je pourrai garder un œil sur lui puisque sa mère ne s'est jamais préoccupée de savoir comment tournait son fils. Cela faisait un petit moment que je ne l'avais pas vu (peut-être un an) et je dois dire qu'il n'a pas vraiment changé. C'est toujours un jeune célibataire plein d'entrain (même s'il commence à prendre de l'âge). Il nous a annoncé qu'il avait été réformé à cause de sa constitution trop chétive. M'est avis qu'il y a eu entourloupe là-dessous, mais je suis ravie que ce garçon ait plus de jugeote que les autres. Je ne vois pas tellement ce qui pousse des jeunes gens (et moins jeunes d'ailleurs) à aller au casse-pipe pour une cause qui les dépasse largement. À cet égard Ernest et Albert métonnent. Ils paraissent très fiers de prendre part aux combats. Pour ma part je trouve cela très stupide.*

*Mais bref, l'arrivée d'Eugène signifie que nous ne serons pas seules à Saint-Pons pendant toute la durée de la guerre et je m'en réjouis. Carmen est furieuse. Elle n'a jamais pu supporter Eugène et elle ne peut pas admettre que quelqu'un vienne lui disputer son autorité. Pourtant c'est le propriétaire ici, Carmen et moi n'avons que l'usufruit de la maison, et j'estime qu'il a tous les droits (dans la limite du raisonnable bien sûr). Je suis même ravie de voir qu'il essaye de renouer avec la famille et qu'il essaye de se sentir chez lui dans la maison. Ce ne sont pas les ronchonnements de Carmen et les remarques acerbes d'Albert qui me feront changer d'avis.*

*D'ailleurs Albert m'agace ! Il est vrai qu'il fait presque partie de la famille maintenant, tant nous l'avons eu parmi nous, mais il n'empêche qu'il n'est pas un Chabardès et que son avis sur les choses importantes n'est pas requis.*

*Je crains aussi qu'avec cette histoire de guerre nous devions accueillir plus souvent Pauline et ses enfants. Félix et Anne ont 12 et 6 ans, ils ont toujours cette bonne ridicule, mais malgré cela ils s'affirment et Anne particulièrement, donne du fil à retordre à sa mère. Peut-être que pour leur propre bien-être il sera préférable de les recevoir souvent à la maison. Comment pourraient-ils s'épanouir avec une mère qui pleurniche sans cesse ?*

*Transmets bien à Victorine toute mon affection. Quant à toi, ma chère Henriette, je te souhaite d'avoir du courage.*

*Ta dévouée Léonie*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que toute la famille prend dans le salon.

Lorsque tu entendas la musique tu devras te poster non loin de l'entrée pour observer le départ des soldats.

*Ma très chère Maman,*

*C'est un véritable drame qui s'abat sur ma famille ! C'est aujourd'hui que mon cher Ernest part pour le front et je ne sais quand nous le reverrons, ni même si nous le reverrons jamais ! Imagine que Félix et Anne deviennent orphelins ! Ils sont si jeunes ! Douze et six ans, ils ne peuvent pas encore se passer d'un père ! Oh ma chère Maman, tu n'imagines pas le désarroi dans lequel je me trouve.*

*Ce matin, nous avons laissé Félix et Anne en compagnie de Camille pour nous rendre chez Carmen, car Ernest va partir avec Albert et Jean. Nous sommes toutes bouleversées bien sûr, sauf Léonie qui, comme d'habitude, fait preuve d'une froideur insupportable. Carmen et Jeanne sont aussi très affectées du départ de nos soldats et j'ai l'impression que l'émotion nous a rapprochées, nous sommes en communion dans la douleur.*

*Ce matin, Eugène, notre neveu, est arrivé à Saint-Pons avec le désir de s'y installer. Tu savais que son Grand-Père l'avait fait propriétaire de la maison tandis que Carmen et Léonie en conserveraient l'usufruit. Ceci avait un peu contrarié Ernest, d'autant plus qu'à ce moment-là, Eugène ne semblait pas pressé de venir habiter Saint-Pons. Pourtant il a changé d'avis. Il veut mettre fin à sa vie parisienne, dit-il et se rapprocher du terroir et de la famille. C'est sans doute une bonne chose, d'autant plus que la constitution d'Eugène a été jugée trop fragile par les médecins de l'armée et ils l'ont réformé. Cela veut dire qu'Eugène ne partira pas faire la guerre et pourra nous protéger en cas de besoin. Je suis bien malheureuse qu'Ernest, Jean et Albert n'aient pas eu la chance d'Eugène.*

*Je ne peux me résoudre à laisser partir mon cher mari. Nous pourrions le cacher dans la maison, l'armée ne pourrait pas le trouver et ainsi il serait protégé ! Il ne peut pas m'abandonner ainsi, il faut qu'il trouve une solution pour échapper au front et à ses dangers !*

*Ah ma chère Maman, je vais devenir folle.*

*J'espère que toi et Papa vous portez bien.  
Affectueusement*

*Pauline*

Consignes de jeu :

C'est l'heure du café, que toute la famille prend dans le salon.

Lorsque tu entendas la musique tu devras te poster non loin de l'entrée pour observer le départ des soldats.

# SCÈNE 5

*Cher ami,*

*Me voilà en route pour Saint-Pons où je serai sans doute aujourd'hui. Ernest a déjà retrouvé les siens car il a été démobilisé il y a quelques mois. Malheureusement Jean Matthieu n'a pas eu cette chance et a été retrouvé mort, un éclat d'obus dans la tête, après la bataille de la Somme en 1916. C'est très triste et je sais que Jeanne doit en être particulièrement affectée.*

*J'avoue que je vais retrouver la vie civile avec bonheur, et c'est avec beaucoup d'amertume que je regarde les 4 ans écoulés. Cette guerre n'a été que gâchis et j'ai le cœur serré en pensant à ce que j'ai vu. Les hommes sont tombés les uns après les autres autour de moi. Mais les boches sont tombés en aussi grand nombre que nous. Que ce soit en Allemagne ou chez nous, tous ces jeunes, tous ces hommes avaient une famille qui attend encore impatiemment leur retour. Je ne suis pas convaincu que cette guerre en ait valu la peine. Pourtant je suis fier de m'être battu aux côtés d'hommes valeureux.*

*J'ai eu des nouvelles par Ernest et tout le monde se porte bien à Saint-Pons même si la situation est toujours tendue entre Carmen et Eugène. Après avoir vu les horreurs de la guerre, après avoir vu de braves gars succomber sous l'artillerie des boches, je n'en méprise que davantage Eugène. Quelle vie de pacha il a menée tandis que nous tremblions sous le bruit des canons ! Je n'ai aucune envie de le revoir. En revanche je suis content de retrouver Carmen, Jeanne, Pauline... Depuis toutes ces années ils sont comme ma deuxième famille et après être allé embrasser ma mère chez ma grand-mère à Boulogne, je suis heureux de descendre à Saint-Pons. Je crois que Félix et Anne sont encore à l'internat, en revanche Eugène a invité son demi-frère Louis pour plusieurs semaines. Il doit avoir à peu près l'âge de Félix, 16 ou 17 ans, et je me méfie un peu du bonhomme. Avec un frère pareil, il y a de quoi...*

*Je me demande ce que Léonie pense de son neveu Eugène après ces années noires où tant de jeunes gens sont tombés. Ma patience vis-à-vis d'elle pourrait bien n'être plus la même et il ne me faudra pas longtemps avant de lui chercher querelle si elle s'avise de me chatouiller.*

*Je te souhaite un bon retour parmi les tiens mon ami.*

*Amicalement,*

*Albert Morin*

*Ma chère Léopoldine,*

*Je regrette d'apprendre que ton fils a été blessé, mais c'est heureux que la balle ne l'ait pas emporté. Je prie pour qu'il puisse, un jour, de nouveau marcher.*

*Il était temps que cette affreuse guerre prenne fin et nous attendons impatiemment le retour d'Albert, notre valeureux soldat.*

*Tu sais qu'Ernest a été démobilisé déjà il y a quelques mois, en bonne santé - Dieu soit loué ! - et qu'il passe beaucoup de temps avec Pauline à la maison, pendant que leurs enfants Félix et Anne sont à l'internat. Après la triste nouvelle de la mort de Jean pendant la bataille de la Somme, je tremblais pour Ernest et Albert, mais je me réjouis qu'il ne leur soit rien arrivé. Nous sommes encore tous bouleversés naturellement, même si la vie reprend doucement son cours...*

*Je souhaite qu'Albert puisse enfin se reposer à Saint-Pons, cependant ce ne sera pas possible si Eugène continue de faire ses simagrées !*

*Cela fait plusieurs semaines qu'Eugène a demandé à son demi-frère, Louis Gignac, de venir le voir à Saint-Pons. Le jeune garçon n'a que 17 ans (il est né un an avant Félix) et je craignais un peu qu'il n'ait mal tourné comme son frère, mais il n'en est rien. C'est un jeune homme fort bien élevé, discret, mais qui s'intéresse à tout le monde, qui a à cœur de faire plaisir et c'est très agréable de le recevoir. En somme il est étonnant de voir que les vices d'Eugène ne viennent pas de sa mère, mais bien du côté Chabardès...*

*Louis a fait la conquête de tout le monde, et particulièrement de Jeanne, qui a été on ne peut plus sinistre ces derniers temps ! Depuis que nous avons appris la triste nouvelle, elle erre dans la maison comme une âme en peine, des larmes plein les yeux et l'appétit coupé. C'est insupportable de la voir tourner en rond l'air désespéré. C'est la guerre, les hommes risquent leurs vies, c'est comme ça, il faut s'en accommoder et rester digne ! À croire quelle joue le rôle de la fiancée que n'a pu jouer longtemps sa pauvre sœur. C'est ridicule !*

*Je me réjouis que la guerre soit enfin finie et que nous puissions vivre à nouveau normalement. Le rationnement a laissé tout le monde morose à Saint-Pons et il est vrai que ce que nous avons à nous mettre sous la dent n'a rien de très excitant, d'autant plus que Jeanne n'a pas été capable d'entretenir le potager. Pourtant nous ne sommes pas à plaindre et je m'efforce de venir en aide aux plus démunis. J'ai fait l'acquisition du service de porcelaine de Madame Ménart, qui n'avait plus les moyens de nourrir sa famille. Tu sais que les vendanges n'ont pas été bonnes cet été et qu'elle a 4 adolescents à nourrir, aussi lui ai-je proposé de lui rendre ce service. C'est de la belle vaisselle en bon état, quelle avait hérité de sa belle famille et qui m'a foi sera bien utile ici quand on reçoit du monde. J'espère d'ailleurs pouvoir t'accueillir prochainement.*

*Je te demande de transmettre toutes mes pensées à ton fils et je te souhaite du courage pour la suite (en ne doutant pas toutefois que tout finira par s'arranger).*

*Amicalement,*

*Carmen*

*Cher Ami,*

*J'ai été démobilisé il y a quelques mois et je t'écris aujourd'hui de Saint-Pons. Le pauvre Jean Matthieu a malheureusement succombé à la bataille de la Somme en 1916, mais Albert Morin est toujours debout, en bonne santé semble-t-il et nous l'attendons aujourd'hui dans la maison familiale.*

*Lorsque j'étais dans les tranchées je rêvais de retrouver mon foyer en me disant qu'il serait bien doux de prendre ma chère Pauline dans mes bras. Pourtant depuis que je suis de retour à Saint-Pons je ne m'y sens pas à mon aise. J'ai besoin de parler à ma femme, j'ai besoin de lui dire toute l'horreur que j'ai vécue, j'ai besoin de son réconfort et de son amour. Pourtant rien n'y fait et je n'arrive pas à lui parler de ce qui me hante. Pauline babille sans cesse pour parler de l'avenir de notre Félix, qui est maintenant un beau jeune homme de 16 ans et de notre Anne chérie, qui a déjà 10 ans, c'est comme si elle faisait tout pour ignorer la guerre et ce que j'y ai vécu. Nos enfants sont en ce moment à l'internat et je voudrais profiter de ces moments pour parler à Pauline, mais nous passons beaucoup de temps chez Eugène, Carmen et Léonie.*

*Depuis quelques semaines, le demi-frère d'Eugène, Louis Gignac, qui n'a qu'un an de plus que Félix, est à Saint-Pons. C'est un jeune homme poli et bien élevé qui plaît à tout le monde, contrairement à son frère.*

*J'espère retrouver un jour ma tranquillité d'esprit. J'imagine que tu vis la même chose que moi. Les sursauts, les angoisses au milieu de la nuit. Certains moments dans les tranchées sont gravés dans ma mémoire et je ne peux les oublier.*

*La mort de Saverge me hante. Je revois sans cesse ce que j'ai fait ce jour-là, cela me torture sans que je puisse rien y changer. C'est ma faute, je le sais. Si j'avais eu un peu plus de présence d'esprit, Saverge serait peut-être encore parmi nous aujourd'hui. C'est ma faute si les Boches nous ont repérés. C'est ma faute si les tirs d'obus se sont dirigés contre nous à ce moment-là ! Je sais qu'il est inutile de le ressasser, mais je ne peux m'empêcher de penser que mon père a peut-être toujours eu raison à mon sujet. Je ne suis qu'un bon à rien. J'ai tant besoin de parler à ma chère Pauline de tout ce que j'ai traversé ! J'ai tant besoin que sa douceur et son amour épongent mes douleurs ! Il va me falloir du temps pour retourner à la vie civile. Je ne suis pas encore prêt à refermer ces blessures. Tout le monde doit savoir ce que j'ai traversé.*

*Embrasse bien ta chère famille et prends tout le repos que tu mérites.*

*Amicalement,*

*Ernest Chabardès*



*Mon cher Ami,*

*Réjouissons-nous ensemble que la guerre soit finie, ainsi les affaires vont pouvoir reprendre. Tu sais que j'ai demandé à Louis de venir passer quelques mois à Saint-Pons ? Il est ici depuis plusieurs semaines et il a fait la conquête de tout le monde. Mon frère a hérité de dons que je n'ai pas eu. Je suis ravi de l'avoir ici. Nous passons de grands moments tous les deux à parler de son avenir ici avec moi. À 17 ans je ne crois pas qu'il s'imaginerait venir s'enterrer à la campagne, mais je crois qu'il a été séduit par le pays. Il est vrai, mon cher ami, qu'il n'y a pas de plus bel endroit au monde !*

*Louis, je crois, apprécie la maison. Il s'entend bien avec Léonie et Carmen et s'est trouvé des atomes crochus avec ma cousine Jeanne. Je n'aurais pas cru que cette brave Jeanne puisse intéresser un jeune homme, mais il semble qu'ils ont trouvé de quoi parler pendant des heures. Louis m'a dit qu'ils parlaient peinture, mais ça ne métonnerait pas qu'il y ait plus que cela. Après tout, à 31 ans, ma chère cousine n'est probablement pas insensible à la virilité de mon frère... Il est vrai que la mort de Jean Matthieu en 1916 pendant la bataille de la Somme l'a beaucoup attristée et que je suis heureux que mon frère parvienne à lui changer un peu les idées.*

*En dehors de cela Carmen me met des bâtons dans les roues pour tout ce que je fais, et je prends plaisir à la contrarier, ce qui n'est pas très difficile. Dernièrement j'ai appris par Léonie qu'elle avait acheté un service de porcelaine à la famille Ménart, qui est dans le besoin, et qu'elle comptait le sortir pour le retour d'Albert. Acheter de la vaisselle en pleine guerre ! On aura tout vu ! Si les Ménart ont tant besoin d'argent qu'ils doivent se débarrasser de ce qui constitue leur mobilier, j'estime, pour ma part, que nous n'avons pas d'argent à gâcher dans de telles futilités ! Cela m'est intolérable que Carmen n'écoute pas mes prescriptions et fasse ce que bon lui semble avec l'argent que je lui attribue chaque mois ! Une mise au point s'impose, et cette fois je compte bien que tout le monde se rangera à mon avis !*

*Ma Tante Pauline et mon Oncle Ernest, qui a été démobilisé il y a quelques mois, nous rendent très souvent visite, particulièrement quand Félix et Anne sont dans leur internat. Nous avons appris qu'Albert était sur le chemin du retour, sain et sauf. Pour ma part cela m'est bien égal et je n'ai aucune envie de l'accueillir chez moi, mais sur cette question je n'ai pas voix au chapitre et cela ne m'intéresse pas de me battre pour ça.*

*Allons mon cher ami, de beaux jours s'offrent à nous !*

*Sincèrement*

*Eugène Chabardès*

*Ma chère Lucienne,*

*Voilà plusieurs semaines que la guerre est finie et nous avons reçu la nouvelle qu'Albert était en route pour Saint-Pons. Depuis la mort de Jean pendant la bataille de la Somme je ne vis plus. Quand nous avons reçu la lettre, j'ai d'abord cru que mon cœur allait éclater et puis la douleur s'est installée profondément, et je crois qu'elle ne me quittera jamais. C'est comme si une moitié de mon corps m'avait été arrachée, mais je me console comme je peux en me disant que Jean a retrouvé Marie et qu'ils sont heureux ensemble dans l'au-delà. Que faire d'autre sinon pleurer en silence et attendre que le temps diminue ma peine ?*

*Heureusement la présence du frère d'Eugène, Louis, est très réconfortante pour moi. Louis a 17 ans, à peu près l'âge de Félix, et on aurait pu penser que je n'aurais pas grand-chose à partager avec un garçon aussi jeune, pourtant il ne ressemble pas du tout à son frère. Il est calme, poli, il s'intéresse à tout le monde et écoute les autres avec bienveillance. C'est un garçon intelligent, cultivé, qui s'intéresse à l'art et qui a, parmi ses amis, des artistes qui côtoient de près ou de loin l'avant-garde parisienne. Il s'est montré intéressé par ce que je peignais et il m'a fait aussi bien des compliments que des critiques constructives. À lui je n'ai pas peur de parler de mon art, de mes doutes, de mes recherches, je sais qu'il est une oreille attentive et qu'il sait toujours trouver les mots pour me réconforter. Louis est persuadé que je devrais monter à Paris pour rencontrer des artistes et montrer mes travaux. Il insiste pour que nous demandions de l'argent à son frère, mais cela métonnerait qu'Eugène accepte de me financer ce voyage...*

*C'est étrange que Louis soit si différent de son frère ! Pourtant ils s'entendent tous les deux à merveille, même si je crois reconnaître de la gêne chez Louis devant certaines attitudes d'Eugène. Notamment vis-à-vis de ma mère. Ils sont toujours à couteaux tirés et par moment, Tante Pauline et moi ne savons plus où nous mettre. Tante Pauline et Oncle Ernest (qui a été démobilisé il y a quelques mois) vivent pratiquement avec nous pendant que les enfants, Félix et Anne, sont au pensionnat. Cela déplaît à Tante Léonie de devoir cohabiter avec Tante Pauline et l'ambiance est électrique à la maison, surtout depuis que la guerre est finie. Maman a l'air de croire que nous pouvons à présent tous reprendre une vie normale, pourtant nous savons tous que le temps du rationnement n'est pas fini...*

*J'espère, Lucienne, que tes amis partis à la guerre seront, eux aussi, bientôt de retour.*

*Affectueusement,*

*Jeanne*

## L'art en France en 1918

Le début du XXe siècle est une période foisonnante dans la création artistique. Paris est à peu près le centre du monde de l'art, les avant-gardes se succèdent. En 1909, le Figaro publie le Manifeste du Futurisme de Marinetti. Ce mouvement italien prône le mouvement, la guerre, la progrès technique. Les œuvres picturales sont géométriques, le mouvement est découpé et représenté par divers procédés picturaux rappelant la chronophotographie de Muybridge. Les grands noms : Carlo Carrà, Umberto Boccioni, Luigi Russolo, Gino Severini.

De 1908 à 1918, c'est la pleine période du cubisme avec Pablo Picasso et Georges Braque. Les objets représentés dans des natures mortes sont analysés sous toutes leurs perspectives et sont représentés par des formes géométriques qui mettent sur le même plan plusieurs vues du même objet. À partir de 1912, les cubistes introduisent le collage dans leurs œuvres. Juan Gris est aussi un grand nom du mouvement.

En 1912 Marcel Duchamp peint le *Nu descendant un escalier*, qui fait scandale lorsqu'il est exposé à New York en 1913. C'est un tableau géométrique rappelant la chronophotographie de Muybridge, qui représente une femme nue descendant un escalier, mais la représentation est révolutionnaire. Autour de 1912/1914, Robert Delaunay est considéré comme le peintre le plus influent avec Picasso. Il participe au cubisme, puis fonde l'orphisme. Ses œuvres tournent autour de la couleur et de la façon dont les couleurs s'agencent sur la toile. Ses travaux peuvent être rapprochés de ceux de Wassily Kandinsky, August Macke ou Franz Marc.

À l'aube de la première guerre mondiale, il faut noter que les innovations picturales sont très importantes. Les artistes cherchent à créer un nouveau langage universel par l'art. Les écrits théoriques des artistes et les manifestes sont nombreux. Le traumatisme de la Première Guerre Mondiale a une grande influence sur la création de beaucoup d'artistes partis se battre à cette époque. Certains, comme Franz Marc, sont tués sur le champ de bataille.

*Ma chère Henriette,*

*C'est la première lettre que je t'écris depuis que la paix a été signée. Réjouissons-nous car c'en est enfin fini des massacres inutiles. Désormais nous attendons le retour des soldats. Ernest, qui a été démobilisé il y a quelques mois erre comme une âme en peine. Il ne se fait pas au retour à la vie civile et passe beaucoup de temps à la maison avec Pauline.*

*Après la nouvelle de la mort de Jean pendant la bataille de la Somme, Carmen tremblait pour Albert, mais nous avons appris qu'il se portait bien et nous l'attendons aujourd'hui. Cette guerre n'aura été que gâchis et j'imagine que plus d'un jeune homme parti fringant et heureux de servir son pays reviendra chez lui avec gravité, sa naïveté définitivement perdue sur le champ de bataille. Mais au fond ces soldats avaient la confiance de la jeunesse et nous ne pouvons les blâmer de s'être trompés après ce qu'ils ont enduré.*

*En attendant l'arrivée d'Albert la maison est relativement calme (quoiqu'elle ne l'est jamais complètement) car Félix et Anne sont au pensionnat.*

*Eugène et Carmen sont toujours comme chien et chat. Dernièrement, Carmen a acheté un service de porcelaine à Madame Ménart, qui ne parvenait plus à nourrir sa famille, et lorsque j'en ai fait part à Eugène il avait l'air très mécontent. Il est vrai que nous ferions mieux de nous passer de dépenses inutiles, mais Carmen a ainsi pensé rendre service aux Ménart qui ont des difficultés. Les vendanges n'ont pas été bonnes et Madame Ménart a tout de même quatre adolescents à nourrir !*

*Depuis quelques semaines, Eugène a invité son petit frère Louis à venir passer plusieurs mois à Saint-Pons, nous l'avons donc à notre table. C'est un garçon qui a à peu près l'âge de Félix et je dois reconnaître qu'il est charmant, ouvert, curieux et poli. Il ne ressemble pas beaucoup à Eugène, il est plus réservé et moins impertinent, ce qui n'est pas pour déplaire à Carmen. Pour ma part, même si ce garçon n'est rien pour moi, je dois dire qu'il ne me déplaît pas de causer avec lui. Jeanne aussi l'apprécie et ils passent du temps à discuter ensemble. Quel dommage que Louis soit si jeune et Jeanne si âgée ! Il n'y a aucun espoir maintenant pour qu'elle trouve à se marier et je crois que c'est le cadet de ses soucis, surtout depuis la mort de Jean qui l'a profondément affectée.*

*En revanche ce Louis pourrait très bien convenir à notre Victorine. Avec tous ces jeunes gens qui sont morts, peut-être devrait-elle passer un peu de temps à Saint-Pons auprès de Félix et Louis pour voir ce qu'il en ressort ? Il me semble que ce pourrait être une idée.*

*Embrasse-la bien pour moi.*

*Ta dévouée*

*Léonie*

*Cher Ami,*

*Je t'écris de Saint-Pons, où je suis arrivé il y a quelques semaines et où je vais probablement rester quelques mois. Mon frère Eugène m'a offert l'hospitalité dans cette maison dont il est le propriétaire, mais qui est encore occupée par ses tantes et sa cousine Jeanne. Je dois dire que cette situation étrange m'a mis un peu mal à l'aise. Carmen Chabardès, la veuve du fils aîné de la famille Chabardès est visiblement très mécontente de devoir partager sa maison avec mon frère, qui, il faut bien le reconnaître, ne fait rien pour arrondir les angles. Ils se chamaillent continuellement sur des sujets aussi futiles que la décoration ou l'aménagement des pièces, et sur des sujets un peu plus délicats comme l'argent dépensé par l'un ou l'autre. Dans cette ambiance, la Tante Léonie, qui est la sœur aînée de la famille et qui apprécie beaucoup Eugène prend le parti tantôt de l'un, tantôt de l'autre.*

*Heureusement il y a Jeanne, dont l'effacement m'a tout de suite ému. Elle n'a que 4 ans de moins qu'Eugène, elle ne s'est jamais mariée, son frère et sa sœur sont morts il y a quelques années, emportés par la tuberculose, et il ne reste plus qu'elle et sa mère, Carmen. Pourtant elles ne sentent pas du tout, et cela m'a brisé le cœur de voir comme la mère est injuste avec la fille. Pourtant Jeanne ne se plaint pas et elle vit en silence dans cette grande maison. J'ai appris qu'elle aimait la peinture et elle a accepté de me montrer ses toiles. Elle a beaucoup peint pendant la guerre, sans vouloir montrer son travail à personne, mais elle m'a fait confiance et depuis nous échangeons beaucoup. Je lui ai parlé de nos amis qui côtoient le cercle très fermé de l'avant-garde parisienne. Nous avons parlé théories artistiques et nouveautés. Je suis convaincu qu'elle doit monter à Paris. Jamais elle ne percera en restant à Saint-Pons et je suis résolu à parler de ce projet à mon frère : je suis certain qu'il pourra faire quelque chose.*

*D'autant qu'en ce moment Jeanne est très affligée par la disparition d'un ami, l'ancien fiancé de sa sœur, qui a été retrouvé mort peu avant l'armistice. Je m'efforce de lui offrir une oreille attentive pour sépancher. Pauvre Jeanne...*

*Heureusement son Oncle Ernest a, lui, été démobilisé il y a quelques mois et est rentré sain et sauf parmi les siens. Lui et sa femme, la Tante Pauline passent beaucoup de temps dans la maison de mon frère quand Félix et Anne, sont au pensionnat. Il paraît que Félix a à peu près mon âge, mais je ne l'ai pas encore rencontré. J'espère que nous nous entendrons bien, mais je ne suis pas inquiet. Pour le moment ici, tout se passe bien, même si naturellement le rationnement rend l'humeur morose. Je m'efforce d'aider au maximum pour ne pas être un poids pour mon frère.*

*En tout cas, ne t'attends pas à me revoir de sitôt à Paris, mais je t'écirai régulièrement.*

*Amicalement,*

*Louis Gignac*

## L'art en France en 1918

Le début du XXe siècle est une période foisonnante dans la création artistique. Paris est à peu près le centre du monde de l'art, les avant-gardes se succèdent. En 1909, le Figaro publie le Manifeste du Futurisme de Marinetti. Ce mouvement italien prône le mouvement, la guerre, la progrès technique. Les œuvres picturales sont géométriques, le mouvement est découpé et représenté par divers procédés picturaux rappelant la chronophotographie de Muybridge. Les grands noms : Carlo Carrà, Umberto Boccioni, Luigi Russolo, Gino Severini.

De 1908 à 1918, c'est la pleine période du cubisme avec Pablo Picasso et Georges Braque. Les objets représentés dans des natures mortes sont analysés sous toutes leurs perspectives et sont représentés par des formes géométriques qui mettent sur le même plan plusieurs vues du même objet. À partir de 1912, les cubistes introduisent le collage dans leurs œuvres. Juan Gris est aussi un grand nom du mouvement.

En 1912 Marcel Duchamp peint le *Nu descendant un escalier*, qui fait scandale lorsqu'il est exposé à New York en 1913. C'est un tableau géométrique rappelant la chronophotographie de Muybridge, qui représente une femme nue descendant un escalier, mais la représentation est révolutionnaire. Autour de 1912/1914, Robert Delaunay est considéré comme le peintre le plus influent avec Picasso. Il participe au cubisme, puis fonde l'orphisme. Ses œuvres tournent autour de la couleur et de la façon dont les couleurs s'agencent sur la toile. Ses travaux peuvent être rapprochés de ceux de Wassily Kandinsky, August Macke ou Franz Marc.

À l'aube de la première guerre mondiale, il faut noter que les innovations picturales sont très importantes. Les artistes cherchent à créer un nouveau langage universel par l'art. Les écrits théoriques des artistes et les manifestes sont nombreux. Le traumatisme de la Première Guerre Mondiale a une grande influence sur la création de beaucoup d'artistes partis se battre à cette époque. Certains, comme Franz Marc, sont tués sur le champ de bataille.

*Ma chère Maman,*

*Je suis tellement heureuse que la vie ait repris son cours normal ! Mon Ernest adoré est auprès de moi et maintenant que la guerre est finie, je pense que tout ne pourra aller qu'en s'arrangeant ! Après la mort de Jean Matthieu pendant la bataille de la Somme je tremblais nuit et jour, mais Dieu a bien voulu préserver mon cher époux. J'ai pleuré de joie lorsque j'ai appris sa démobilisation et je me suis efforcée de lui rendre la vie la plus normale possible. Je ne veux plus entendre parler de la guerre ! Je ne veux pas connaître les horreurs sans nom qui ont eu cours, je veux parler de l'avenir, de notre Félix, de notre Anne et de la belle vie que nous allons vivre désormais.*

*Félix et Anne sont à l'internat en ce moment, nous passons donc beaucoup de temps chez Carmen. D'ailleurs, je devrais dire chez Eugène, maintenant, mais je n'arrive pas à m'y faire.*

*Ces longues années de guerre ont été des années de privations. Tout est toujours rationné et la vie est dure à Saint-Pons autant qu'ailleurs. Je me réjouis que tout cela soit enfin fini.*

*J'en ai assez d'apprendre que tels et tels jeunes gens de notre connaissance sont morts. Assez d'écouter les cauchemars qu'ont vécus ceux qui sont déjà revenus du front ! Je veux que mon Ernest retrouve sa vie d'avant. Je veux que la guerre ne soit plus qu'un mauvais souvenir que nous allons vite oublier. Aujourd'hui nous attendons Albert qui est sain et sauf, j'espère qu'il ne nous abreuvera pas de ses récits de guerre et qu'il n'entraînera pas mon Ernest dans ses souvenirs. Je sens que mon cher mari a vécu des choses affreuses, je sais qu'il en fait des cauchemars, mais il ne doit plus y penser, tout est terminé !*

*Depuis que la défaite de l'Allemagne a été annoncée la vie reprend son cours normal encore que les conflits entre Eugène et Carmen n'ont jamais vraiment connu de trêve. Ils se battent pour savoir qui a le plus d'autorité dans la maison. Je dois dire que ces conflits me laissent de marbre. Léonie, qui aime mettre son nez dans tout ce qui ne la concerne pas y prend souvent part, mais Jeanne évite, comme moi, le plus possible d'y être mêlée. La pauvre ne veut pas davantage attiser l'animosité de sa mère, mais ne peut prendre son parti. Jeanne s'est beaucoup consacrée à la peinture pendant toute la durée de la guerre. Elle n'aime pas trop montrer ce qu'elle produit, mais ce que j'ai pu voir m'a impressionnée. Jeanne est vraiment une fille gentille. C'est très regrettable qu'elle n'ait jamais trouvé de mari, et désormais je crois qu'il n'y a plus vraiment d'espoir.*

*J'observe la relation de Carmen et Jeanne et je prie pour éviter cela à tout prix avec ma fille ! Anne est une petite fille adorable, mais elle a un caractère difficile et ses accès de colère méffraient parfois. Félix n'a pas du tout le même caractère que sa sœur. Même s'il peut lui arriver d'être un peu querelleur, je n'ai pas le souvenir qu'il était capricieux. Mais tu le verras aujourd'hui, c'est un vrai jeune homme ! À chacun de ses retours à la maison j'ai peine à le reconnaître ! Il a un an de moins que le demi-frère d'Eugène, Louis Gignac, qui est à Saint-Pons depuis quelques semaines. Ce garçon ne ressemble pas du tout à son frère. Il n'est pas querelleur, bien élevé, il a à cœur de ménager toutes les susceptibilités. Je suis certaine qu'il s'entendra bien avec mon Félix !*

*Mais à partir de maintenant Félix et sa sœur ne rentreront qu'en décembre. Ah Maman, si tu savais comme je suis heureuse d'avoir retrouvé mon cher Ernest ! Nous devons ménager l'avenir de nos enfants. Que faire pour le caractère d'Anne ? À quel métier préparer notre cher Félix ?*

*J'espère que toi et Papa vous portez bien et que vous ne souffrez pas du froid.*

*Affectueusement,*

*Votre Pauline.*

# SCÈNE 6



*Mon ami,*

*Me voilà de retour à Saint-Pons chez Carmen. J'ai passé les mois de décembre et janvier chez mes parents à Boulogne, mais Carmen m'a écrit pour me demander de lui rendre visite. Comme toujours elle peste contre Eugène et Jeanne. Pourtant depuis que je suis de retour, j'ai l'impression qu'Eugène s'est calmé. Il m'est toujours assez antipathique, mais il ne semble plus tenir absolument à provoquer tout le monde dès qu'il ouvre la bouche. Je suis persuadé que le répit sera de courte durée, mais pour le moment il est appréciable.*

*Concernant Jeanne, je dois dire qu'elle est en excellente forme. Apparemment, depuis que Louis, le frère d'Eugène, est venu passer du temps à Saint-Pons, elle s'est vraiment épanouie. Elle ose davantage contredire sa mère (ce qui contrarie vivement Carmen) et elle a confiance dans son talent de peintre. À présent elle ne cache plus ses toiles malgré les remarques acerbes de sa mère. Je dois dire que sur ce sujet, je ne peux donner raison à Carmen. Depuis toujours elle traite sa fille comme une incapable, et je suis sûr que plus qu'une maladresse naturelle, c'est le jugement de sa mère qui a provoqué bon nombre des gaffes de Jeanne. Aujourd'hui, je suis heureux de voir qu'elle vit en dépit de sa mère et je regrette de ne jamais l'avoir soutenue. Je dois avouer que c'est de voir sa complicité avec Louis qui me fait un pincement au cœur. Si j'avais su voir et défendre ses qualités, c'est peut-être de moi qu'elle serait proche aujourd'hui... Pourtant, alors que nous avons presque grandi ensemble, nous échangeons que peu de mots, j'aimerais beaucoup que cela change.*

*Sinon mes rapports avec Léonie se sont beaucoup apaisés. Depuis la guerre je crois que nous partageons la même opinion qui consiste à ne plus en parler. Il ne sert à rien de rester fixés sur le passé. Je ne veux pas me rappeler les tranchées. Pour faire honneur aux camarades tombés, mieux vaut vivre et profiter plutôt qu'être envahi par les souvenirs. Ernest ne semble pas l'avoir compris. Depuis que Félix et Anne sont retournés en pension, lui et Pauline passent toutes leurs journées avec nous et Ernest erre comme une âme en peine. Je sens qu'il voudrait nous parler de son expérience, mais personne ici n'a envie de l'entendre et moi encore moins qu'eux tous. C'est triste de le voir comme ça. Je comprends ce qu'il ressent, car certains de nos amis ont la même attitude et ne parviennent pas à tourner la page, mais je ne veux pas me laisser entraîner en arrière. Léonie lui donne des tâches à réaliser pour l'intéresser à la vie quotidienne, je crois que c'est la meilleure chose à faire...*

*Bref, voilà les quelques nouvelles. Je risque de rester au moins tout le mois ici avant de repartir pour Paris. J'espère que les nouvelles de ton côté sont bonnes et que tu profites de toute ta petite famille.*

*Sincèrement*

*Albert Morin*

*Ma très chère Léopoldine.*

*La vie suit son cours à Saint-Pons. Eugène s'est calmé et pour le moment nous sommes à peu près tranquilles. Albert a passé quelques temps auprès de ses parents pour les fêtes, mais il est de retour parmi nous et je m'en réjouis. Il a l'air d'avoir bien supporté la guerre et reste égal à lui-même. On ne peut pas en dire autant de mon beau-frère Ernest, qui erre comme une âme en peine depuis qu'il est rentré. Ses enfants, Félix et Anne, sont repartis pour la pension et depuis Pauline et lui restent presque en permanence à la maison avec nous. Il est vrai que c'est un crève-cœur de le voir ainsi déprimé, mais personne n'a envie de l'entendre nous raconter son horrible expérience. Nous aimerions tous qu'il oublie et reprenne une vie normale. Léonie a entrepris de l'occuper en lui donnant diverses tâches à réaliser dans la maison. C'est une très bonne chose. Si seulement il pouvait se concentrer sur la vie que nous menons tous ici plutôt que sur le passé !*

*Le frère d'Eugène, Louis, est toujours parmi nous et ne semble pas pressé de rentrer chez sa mère. Il s'entend à merveille avec Jeanne et lui a mis dans la tête que sa peinture était intéressante alors je te laisse imaginer à quel point cela a pu lui monter à la tête ! Je ne peux pas faire de reproches à Louis, après tout c'est un gentil garçon qui ne cherche qu'à faire plaisir à tout le monde, il ne peut pas s'attendre à ce qu'une sotte prenne vraiment au sérieux ses compliments ! J'espère qu'une fois Louis parti, Jeanne arrêtera de prendre ses grands airs à propos de la peinture et deviendra un peu plus raisonnable.*

*Tu n'imagines pas, Léopoldine, comme c'est fatigant de faire face à toutes leurs lubies. Heureusement qu'Albert reste un soutien fidèle.*

*J'espère que tu te portes bien, ma chère Léopoldine, et j'espère te voir bientôt.*

*Carmen*

*Cher Ami.*

*Depuis que je suis rentré je n'ai pas trouvé le sommeil. Les images de la guerre me hantent. Le souvenir de mes camarades tombés semble me reprocher d'être encore en vie. Ma chère Pauline ne comprend pas mon désarroi. Elle ne veut pas entendre parler de la guerre et voudrait que nous reprenions notre vie tranquille d'avant, mais j'en suis incapable. J'ai l'impression que Pauline et mes enfants sont des étrangers. Ils ne peuvent pas, et n'essayeront pas de comprendre ce que j'ai vécu.*

*Félix et Anne sont repartis au pensionnat début janvier. Ma petite Anne a eu bien du mal à me reconnaître, et comment le lui reprocher ? Je porte encore sur le visage les marques de ces jours difficiles, fatigue, tension permanente. Pourtant j'ai eu la chance de ne pas être blessé, ou si peu... Certains camarades ont eu bien moins de chance que moi. Je ne sais pas si j'ai la force de faire ce qu'il faut pour retrouver une vie normale. Mon père avait raison : je suis un faible qui n'a jamais rien réussi tout seul. Si nous avons notre maison aujourd'hui, c'est grâce à lui, si j'ai des enfants merveilleux c'est grâce à Pauline, et si j'ai survécu à la guerre, c'est grâce à mes camarades Poilus. Comment supporter la vie dans ces conditions ?*

*Autour de moi elle suit pourtant son cours. Albert semble avoir oublié la vie dans les tranchées. En tout cas, il ne veut pas en parler et semble n'avoir aucun mal à s'acclimater à la vie civile. Carmen et Eugène se chamaillent toujours au sujet de la maison, Jeanne et Louis parlent peinture, Léonie aboie sur tout le monde, et je suis là, au milieu de toute cette agitation, à ne pas trouver ma place.*

*Pauline et moi sommes retournés vivre dans notre maison, mais ma chère Pauline doit me trouver trop taciturne et nous passons de longues journées dans la maison de mon père. Je ne sais pas si je vais pouvoir supporter cette nouvelle vie.*

*Adieu mon Ami.*

*Ernest Chabardès*

*Cher Ami,*

*Tu vas être ravi d'apprendre la nouvelle (tu es le tout premier que je mets au courant de l'affaire) : Louis et moi sommes maintenant les heureux propriétaires de deux hectares de vignes à Riols. Cela fait plusieurs semaines que je travaille secrètement là-dessus pour faire la surprise à mon frère. Je suis sûr qu'il sera ravi de monter cette affaire avec moi. J'ai hâte de lui annoncer la nouvelle, mais je ne sais pas encore comment faire pour que cette surprise lui coupe vraiment le souffle. J'ai engagé auprès du notaire mes économies, la somme que ma mère m'avait envoyée pour subvenir aux besoins de Louis ici, et certains de mes amis ont accepté de me prêter des fonds pour que nous puissions démarrer cette grande aventure. D'ici un an, nous pourrons déguster le premier cru du Clos Gignac-Chabardès ! Je suis très excité par cette nouvelle entreprise et j'ai hâte que tu viennes me rendre visite pour que je puisse te montrer les terrains que j'ai achetés.*

*En dehors de ça la vie suit calmement son cours ici. Albert Morin est revenu après avoir passé les fêtes auprès de ses parents. Lui et Carmen sont toujours aussi désagréables à mon égard, mais depuis quelques jours Carmen s'est calmée et a arrêté de me chercher des noises. Elle est trop contrariée par la rébellion de sa fille Jeanne.*

*Mon oncle Ernest et ma tante Pauline passent pratiquement toutes leurs journées à la maison depuis que leurs enfants Félix et Anne sont retournés en pension. Je crois que mon oncle a beaucoup de mal à revenir à la réalité depuis son expérience des tranchées. C'est assez pathétique de le voir ainsi (par comparaison, c'est comme si Albert n'avait pas vécu la même guerre que lui) et je me réjouis tous les jours d'avoir réussi à me faire réformer. Lui qui portait la fleur au fusil, convaincu qu'il allait accomplir son devoir, c'est bien triste de voir qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même.*

*Ma Tante Léonie est, quant à elle, toujours fidèle à elle-même. Elle s'occupe beaucoup de sa filleule, Victorine Mauger, et lui envoie des cadeaux. Il semble qu'avec l'âge, le besoin d'avoir une descendance d'adoption la travaille...*

*Bref, je te réécrirai pour te raconter les débuts de nos vignobles en espérant te voir d'ici quelques mois.*

*Amicalement*

*Eugène Chabardès*

*Ma chère Lucienne,*

*J'ai de très bonnes nouvelles. Louis m'a offert de m'accompagner à Paris pour me présenter à ses amis artistes. Je suis bien plus âgée qu'eux et ils me trouveront sans doute bien peu intéressante, mais je me réjouis de pouvoir rencontrer des gens qui auront tant de choses à m'apprendre. Louis me propose de partir au printemps, et il m'a assuré que je serais accueillie à bras ouverts chez sa mère (que je n'ai pourtant pas vue depuis des années).*

*Tout est arrangé. Tout sauf que je n'en ai pas encore parlé à ma mère et que je redoute sa réaction. Je sais qu'elle considère ce que je peins comme des banalités de femme oisive, et je doute qu'elle voie ce voyage d'un très bon œil, mais pourvu qu'elle ne s'y oppose pas ! Il n'y a pas d'aide à espérer de la part d'Albert. Il ne dit jamais rien contre Carmen, au mieux il se tait. Au pire, je pense qu'Eugène accepterait de me donner de l'argent pour le voyage, mais il ne m'épargnerait pas ses plaisanteries vaseuses à propos de moi et de son frère.*

*Il ne faut sans doute pas compter non plus sur Léonie. Je sais qu'elle n'a pas beaucoup d'argent et qu'elle en envoie la plus grande partie à Victorine Mauger, sa filleule. Même si ma tante peut se révéler être un soutien pour moi je sais qu'elle ne respecte pas vraiment ce que je fais et trouvera, somme toute, assez ridicule que je veuille rencontrer des artistes qui font presque la moitié de mon âge.*

*Depuis la fin de la guerre nous voyons beaucoup Ernest et Pauline. Ils passent peu de temps chez eux et mon oncle Ernest erre comme une âme en peine. Je crois que ma tante ne perçoit pas son désarroi. Pour elle, c'est comme si la guerre n'avait pas eu lieu, et elle semble s'évertuer à reprendre leur vie d'avant. Mes cousins Félix et Anne sont repartis en pension il y a quelques jours et Ernest et Pauline restent avec nous à longueur de temps. J'ai un peu de peine pour mon oncle. Il a l'air perdu et malheureux. Je sais que c'est la guerre qui l'a affecté autant, mais je ne vois pas ce que nous pouvons faire. Albert, lui, semble n'avoir pas tant souffert.*

*J'espère que ton frère se porte bien et j'ai hâte de recevoir de vos nouvelles.*

*Amicalement,*

*Jeanne*

*Ma très chère Henriette,*

*Depuis qu'Ernest et Albert sont revenus parmi nous, nous reprenons peu à peu une vie normale. Nos soldats ont vécu des moments difficiles et il ne sert à rien d'en parler. J'apprécie beaucoup la discrétion d'Albert à ce sujet, nous sommes, je crois, du même avis. Mon frère, lui, ne veut apparemment pas tourner la page et il nous impose à tous son humeur morose. Tu sais bien, Henriette, que je ne suis pas cruelle. Je ne méjuge pas des horreurs qu'il a endurées, mais il ne sert à rien de les ruminer, cela ne lui rend pas service, bien au contraire. Depuis qu'il est rentré, lui et Pauline passent tout leur temps chez nous.*

*Félix et Anne sont repartis en pension, laissant leurs parents désœuvrés. Au moins Pauline ne remet pas le sujet de la guerre constamment sur le tapis et semble même l'éviter.*

*Je ne supporte pas de voir Ernest dans cet état apathique. Je m'efforce de lui donner le plus de travail possible pour qu'il s'active et ait des choses à faire, mais c'est peine perdue. Il est lent, il est mou et il erre dans la maison comme une âme en peine. C'est bien simple, je n'ai pas l'impression de voir un homme en face de moi, mais un enfant. Pourtant il y aurait des choses à faire ! Trier ses vieux livres d'enfant, réparer les volets abîmés.... mais rien n'y fait. Peut-être faudrait-il le secouer et lui dire qu'il est temps qu'il se reprenne un peu en mains ! Qu'il prenne exemple sur Albert, bon sang, et qu'il agisse en Chabardès !*

*En dehors de ça, tout le monde se porte bien. Eugène semble préparer quelque chose. Il est plus calme en ce moment et ne cherche plus de noises à Carmen. Cette tranquillité présage sans doute un futur esclandre, mais pour le moment Carmen est trop occupée de Jeanne pour se soucier d'Eugène. La mère et la fille sont toujours comme chiens et chats, mais la docile Jeanne commence parfois à se rebiffer. Son amitié avec Louis l'a aidée à avoir davantage confiance en elle et ma foi, c'est une bonne chose.*

*Tu vois que la vie suit son cours à Saint-Pons. Victorine a-t-elle reçu l'écharpe que je lui ai envoyée ? Tu l'embrasseras bien de ma part et tu lui demanderas quand elle a l'intention de venir me rendre visite.*

*Amitiés*

*Léonie*

*Mon cher Ami,*

*Tu te souviens, sans doute, que je voulais permettre à Jeanne de venir à Paris pour rencontrer nos amis. La chose est presque réglée. Ma mère m'a assuré qu'elle l'accueillerait chez nous avec plaisir et Jeanne est très enthousiasmée par ce voyage. Cependant elle n'a pas encore osé en parler à Carmen et tu sais que sa mère ne reconnaît pas vraiment son talent. Pourtant je ne doute pas que certains de nos amis pourraient être très intéressés par la peinture complètement autodidacte de ma cousine. Je te réécrirai lorsque notre voyage sera certain. Je suis sûr que tu prendras beaucoup de plaisir à discuter avec ma cousine.*

*Cela fait un moment qu'Eugène n'a rien entrepris pour agacer Carmen ou Léonie. Il est étrangement calme en ce moment et cela ne me dit rien qui vaille. Il a fait plusieurs allusions à mon intention, mais je n'ai pas compris où il voulait en venir. De toute façon, quoi qu'il mijote, cela ne peut que rimer avec futilités et gâchis d'argent, mais j'aimerais mieux lui tirer les vers du nez plutôt que de l'apprendre par hasard et d'une façon évidemment désagréable. Tu sais que c'est mon frère et que je l'aime, mais j'aurais aimé qu'il sache se montrer raisonnable. Hélas, d'après les bribes que je perçois de ses affaires, je crains que ce ne soit tout le contraire. Je crois qu'il a des dettes et qu'il vit très largement au-dessus de ses moyens, mais je ne peux jamais obtenir de réponses claires de sa part à propos de l'argent.*

*En dehors de cette épée de Damoclès qui plane au-dessus de ma tête en la personne d'Eugène, tout va bien ici. J'imagine qu'en ce moment la vie à la campagne est plus simple qu'à la ville. Nos soldats, Albert et Ernest, reprennent peu à peu une vie normale, quoiqu'Albert semble y parvenir beaucoup mieux qu'Ernest. Depuis que leurs enfants Félix et Anne sont retournés en pension, Ernest et Pauline passent beaucoup de temps dans la maison d'Eugène. Ernest erre comme une âme en peine, et c'est terrible de le voir comme cela. La Tante Léonie a entrepris de lui donner des tâches de bricolages divers dans la maison pour qu'il simplifie davantage dans la vie quotidienne, mais il semble perdu. Je me réjouis, décidément, que mon frère ait réussi à échapper à la guerre.*

*Bref, je te réécrirai dès que le voyage à Paris sera décidé. En attendant, prends soin de toi.  
Sincèrement,*

*Louis Gignac*

*Ma chère maman,*

*Je suis très inquiète pour Ernest. Depuis qu'il est rentré il n'est plus le même. Il erre dans la maison sans rien faire. Je vois qu'il souffre des souvenirs de la guerre, mais cela ne sert à rien d'en parler. Je voudrais qu'il s'intéresse à notre vie, qu'il ait envie de s'investir dans l'avenir de notre famille. Félix et Anne sont repartis pour l'internat et j'ai cru que j'allais devenir folle toute seule avec Ernest qui ne sait pas quoi faire dans la maison. Nous passons toutes nos journées dans la maison de Carmen et Eugène. Tu sais bien maman, comme je déteste m'imposer chez eux, mais j'ai l'impression que c'est le seul moyen. J'ai pensé que ça ferait du bien à Ernest de voir du monde et de parler avec Albert qui a vécu la même chose que lui. Parce qu'Albert est de retour chez Carmen après avoir passé deux mois chez ses parents à Boulogne. J'espère qu'il saura trouver les mots pour apaiser mon cher Ernest. Léonie a décidé qu'il fallait le secouer. Elle lui donne des choses à faire, réparer la clôture, installer des étagères, ranger la maison et elle le rabroue sans cesse parce que c'est la seule façon dont elle sait s'exprimer. Son attitude commence vraiment à me mettre hors de moi. Quelle estime que je ne suis pas digne de sa famille passe encore, mais quelle s'en prenne à mon pauvre Ernest alors qu'il va visiblement si mal, je ne peux le supporter.*

*Ma chère maman, je suis en plein désarroi. Je dois dire que je suis assez peinée de voir que la propre famille de mon mari ne cherche pas à faire en sorte qu'il aille mieux. Je sais qu'Ernest s'est toujours senti comme la brebis galeuse et j'ai toujours cherché à le rassurer, mais je vois aujourd'hui que sa famille n'est pas à la hauteur. Si seulement mon seul amour pouvait lui permettre d'aller mieux !*

*Pour le reste, tout le monde fait ses petites affaires et personne ne s'occupe vraiment de nous. Jeanne s'entend à merveille avec Louis, le frère d'Eugène, et elle parvient désormais à tenir tête à sa mère. Je suis heureuse pour elle. Carmen a eu trop longtemps l'ascendant sur sa fille et je me réjouis de voir que c'est moins le cas aujourd'hui.*

*Eugène est aussi très occupé par des affaires dont il ne parle pas. C'est très dur d'être dans cette maison où je ne me sens pas chez moi et de voir Ernest sombrer. Félix et Anne ne m'ont jamais autant manqué.*

*Ma chère maman, vois comme ta fille est perdue et a besoin de tes conseils !*

*Affectueusement*

*Pauline*



# SCÈNE 7

*Très cher Ami,*

*Je suis parti précipitamment, appelé par Carmen. Elle va bien, en revanche c'est la santé de Léonie qui l'inquiète et qui l'a incitée à m'écrire. Léonie est malade, on le sait depuis quelques années, mais la maladie progresse et il semble qu'elle n'en a plus pour très longtemps. Carmen en est très affectée, et il faut la comprendre. Malgré leurs désaccords elles ont vécu ensemble pendant des années et se sont épaulées dans les moments difficiles. Je m'efforce de la soutenir dans cette épreuve, même si la maladie de Léonie ne m'affecte pas particulièrement.*

*L'ambiance à Saint-Pons est sinistre avec la maladie de Léonie et la présence de Pauline. Depuis le suicide d'Ernest, la jeune femme douce et réservée a laissé place à une personne hagarde. Son fils Félix, qui a maintenant 18 ans, s'occupe d'elle avec attention. Sa fille, Anne, n'est pas là pour le moment, elle est à l'internat. Mais à en croire tout le monde, mieux vaut qu'elle soit loin de sa mère car elle lui mène la vie dure.*

*C'est avec plaisir que j'ai revu Jeanne, mais un plaisir un peu teinté d'amertume, car Louis est ici, lui aussi. Nous avons tous entendu jaser dans le village. On dit que Jeanne et Louis sont plus que des cousins par alliance, on dit que Jeanne mène une vie de débauche depuis quelque temps. Je ne prête évidemment pas d'attention à ces insinuations mesquines, mais je ne peux m'empêcher de remarquer la complicité qui existe entre Jeanne et Louis. Louis est un jeune homme tout à fait agréable, contrairement à son frère, mais par moment je voudrais simplement m'en débarrasser. Enfin, je ne veux pas dire que je lui souhaite du mal, mais j'aimerais qu'il quitte cette maison et qu'il n'y revienne pas. Je voudrais parler avec Jeanne, apprendre à mieux la connaître, mais je peine à le faire en présence de mon rival et cet imbécile d'Eugène ne m'aide pas. Il est assez insupportable depuis que je suis à Saint-Pons. Encore une fois son comportement témoigne de son absence de cœur. Sa tante, qui la toujours défendu, se meurt et il n'en a que faire. Penser à cet être égoïste me révolte et ce qu'il dit de Jeanne et de son frère me fait horreur ! Rassure-toi, cependant, j'arrive à me dominer, car je n'oublie pas que je suis ici chez lui.*

*J'avoue que ce séjour à Saint-Pons n'est pas celui qui me satisfait le plus. Comment parler avec Jeanne dans de telles conditions ?*

*Je te donnerai rapidement de mes nouvelles. Ne m'en veux pas d'être parti si précipitamment, mais tu peux voir que ce n'était pas pour profiter de quelques plaisirs car je préférerais me trouver en ta compagnie.*

*Sincèrement,*

*Albert Morin*

*Ma chère Léopoldine,*

*Le docteur Jullien nous l'a confirmé hier, Léonie n'en a plus pour très longtemps. Un mois tout au plus. Son état n'est pas encore critique, mais elle est prise d'une sorte d'urgence à régler toutes ses affaires. Elle va naturellement léguer tout ce qu'elle possède (ce qui n'est pas grand-chose) à Victorine Mauger et elle m'a demandé de l'aider à faire le tri dans ses affaires. Elle tient également à donner ses derniers conseils. Je dois t'avouer, Léopoldine, que la nouvelle m'a fait un choc. Nous savions que Léonie avait une maladie grave, mais je ne m'attendais pas à ce que cela soit si brutal. Je n'ai pas fermé l'œil cette nuit. Je me suis rappelé toutes les années passées dans cette maison avec Léonie. Nous avons vécu beaucoup de conflits, nous n'avons pas toujours été d'accord, mais elle a aussi été parfois mon alliée. Après tant d'années de vie commune, j'ai peine à imaginer ce que sera l'existence à Saint-Pons sans elle. Me retrouver seule avec Eugène et Jeanne m'inquiète.*

*Jeanne a perdu tout semblant de docilité. Elle n'en fait qu'à sa tête. Désormais elle part régulièrement à Paris pour rencontrer tous ces bohémiens qui font la même peinture qu'elle. Elle s'est même procurée des vêtements à la mode de la capitale qui ne lui vont pas du tout ! Mais ce sont les derniers instants de Léonie et je veux qu'ils soient les plus paisibles possibles.*

*Albert est venu passer quelques jours avec nous. Je suis heureuse qu'il soit là. Louis est également de retour à Saint-Pons depuis quelques semaines et évidemment, Jeanne est toujours fourrée avec lui. Cela incite Eugène à faire des plaisanteries vaseuses qui me déplaisent fortement.*

*Pauline et Félix passent du temps à la maison, mais Anne est encore à l'internat évidemment. Pauline montre assez peu de compassion pour Léonie. Il faut dire que le suicide d'Ernest l'a beaucoup endurcie. Il est vrai que cette dernière année a été difficile pour elle, mais Léonie a le droit de partir en paix et je ne veux pas la laisser déverser tout ce qu'elle a sur la conscience. Pauline a la chance d'avoir auprès d'elle un bon garçon. Malgré ses gâteries, Félix a été bien élevé, et il s'occupe de sa mère avec sollicitude. C'est une bonne chose, même s'il ne doit pas non plus oublier le respect qu'il doit à tout le reste de la famille.*

*Bref, voilà de bien tristes nouvelles. J'espère que tu te portes bien.*

*Affectueusement,*

*Carmen*

*Cher Ami,*

*Je te remercie de ta lettre au sujet de ma Tante Léonie. Sa maladie a, en effet, beaucoup progressé, et il ne lui reste plus beaucoup de temps parmi nous. Pourtant rien ne semble entamer son énergie. Elle semble tout à fait prête à me quitter et ne cesse de répéter qu'il n'y a rien de nouveau au fait qu'elle va mourir, et que nous ne sommes que des idiots si nous ne nous y attendions pas.*

*Et après tout c'est vrai ! Elle n'est pas éternelle et une fois que Carmen l'aura aussi suivie dans la tombe, je pourrai enfin profiter de ma maison ! Mais non, tu sais bien que je ne le pense pas. Léonie me manquera. Beaucoup.*

*Louis est arrivé à Saint-Pons récemment. Je ne sais plus maintenant s'il vient pour moi ou pour Jeanne. Les rumeurs vont bon train en ville, toutes les familles bien pensantes sont convaincues qu'ils ont une liaison. Pour te dire la vérité, je ne crois vraiment pas que ce soit le cas. Je sais que Louis ne me le dirait pas de toute façon, mais je ne le crois pas assez idiot pour préférer Jeanne à une jolie jeune fille de son âge. Et je ne crois pas non plus ma cousine assez idiote pour s'ammouracher de son jeune cousin. Elle est bien moins sotte que ne veut bien le dire sa pimbêche de mère.*

*Cependant je trouve ces rumeurs particulièrement réjouissantes ! Je ne crois pas que Louis avait jamais imaginé se retrouver dans cette situation, et c'est un plaisir de le torturer avec cela. Je m'amuse, à chaque fois que je les vois ensemble, à faire des allusions pour les mettre mal à l'aise. Cela n'a pas d'effet sur Jeanne, mais Louis rougit toujours jusqu'aux oreilles.*

*Je me demande si ce ne sont pas ces rumeurs qui ont attiré Albert Morin à Saint-Pons. Cela fait quelques temps que j'ai remarqué son manège autour de Jeanne, alors qu'il ne lui adressait jamais la parole auparavant. Désormais il semble s'intéresser à tout ce qu'elle fait ou dit. Cela ne métonnerait pas que des rumeurs lui soient parvenues et qu'il ait décidé de venir affronter son rival pour se déclarer enfin au grand jour ! Cette situation est délicieuse ! Tu connais mon goût pour les scènes cocasses et tu imagines comme je raffole et profite de cette comédie de Vaudeville !*

*Il n'y a guère que ma Tante Pauline et mon cousin Félix pour ne pas sembler remarquer cette situation. Pauline est de toute façon hagarde depuis le suicide de mon oncle et son fils veille sur elle avec sollicitude. J'ai de la peine pour Félix. Il a l'air d'être un jeune garçon très sympathique, mais il ne peut pas profiter de sa jeunesse et s'amuser comme il le devrait. Sa sœur Anne paraît, elle, se révolter contre la léthargie de sa mère, mais elle n'est pas à Saint-Pons pour le moment. C'est bien dommage, car sa vivacité et les scènes qu'elle fait à Pauline égayaient notre quotidien.*

*Heureusement toute cette histoire avec Louis, Jeanne et Albert est fabuleuse !  
J'espère te voir prochainement.*

*Eugène Chabardès*

Émile,

Anne vient de repartir pour l'internat, je suis donc à nouveau seul avec ma mère. La pauvre est attristée par l'attitude d'Anne à son égard. Ma sœur ne la ménage pas. Cela me fait de la peine pour ma pauvre maman, si douce, d'être à ce point bousculée par sa propre fille, mais je dois reconnaître que lorsqu'Anne n'est pas là, c'est un calvaire pour moi de rester seul avec elle dans notre maison.

Nous nous rendons chez ma Tante Carmen et ma Tante Léonie le plus souvent possible. Je sais que ma mère n'aime pas ces visites. Et il est vrai qu'elles ne peuvent pas lui être agréables avec Léonie qui est toujours sur son dos et Carmen qui ne lui apporte jamais son soutien. Pourtant ces visites me font du bien. Elles me permettent de voir mes cousins Jeanne et Eugène dont j'apprécie la compagnie, même s'ils sont plus âgés que moi. En ce moment, Albert Morin et Louis le demi-frère d'Eugène sont également à Saint-Pons. Je m'entends bien avec Louis. Nous avons le même âge et depuis que nous avons eu l'occasion de passer du temps ensemble nous nous sommes trouvés des points communs. Louis aussi aime les romans d'aventure ! Il lit aussi Jules Verne et ensemble nous aimons nous imaginer d'autres vies ! Louis habite à Paris. Il a quelques amis artistes et poètes et il a permis à Jeanne de les rencontrer pour leur montrer ses tableaux. J'ai trouvé ça très gentil de sa part, même si je crois qu'à Saint-Pons les gens se sont montés la tête à propos de cette complicité entre Louis et Jeanne. J'avoue que j'aime passer du temps avec eux, et je me réjouis quand Louis vient ici. Je l'admire d'être aussi enjoué et plein de vie. Parfois j'aimerais aller, moi aussi, à Paris avec lui pour vivre ses aventures. Nous nous amusons bien ensemble.

Lui et Albert sont arrivés dernièrement parce que le docteur Jullien a annoncé la mort prochaine de Tante Léonie. Elle est malade depuis longtemps, même si elle m'a toujours donné l'impression qu'elle survivrait à tout le monde. J'avoue que cette nouvelle ne me fait ni chaud ni froid. Je n'aime pas particulièrement Léonie. Elle n'a jamais rien fait contre moi, mais je ne lui pardonnerai jamais la vie qu'elle a fait mener à Maman. D'ailleurs je ne cesse de me demander pourquoi. Ma mère est la personne la plus gentille qui soit, comment a-t-elle pu rencontrer autant d'hostilité dans la famille de mon père ? Léonie a ses lubies et elle ne l'a jamais acceptée, et Carmen est toujours restée très froide. Elle aurait pu aider ma mère à s'intégrer, mais elle ne l'a jamais fait.

Je sens que la mort prochaine de Léonie rend ma mère fébrile. Je sens que l'orage qui bouillonne en elle depuis tant d'années menace d'éclater. Et je ne peux lui donner tort. Carmen et Léonie sont responsables de ce que ma mère est devenue. Elles nous ont privés, Anne et moi, d'une maman forte et heureuse et il n'est peut-être pas trop tard. Si ma mère rencontrait plus de soutien, peut-être pourrait-elle jouer un meilleur rôle auprès d'Anne qui a encore tant besoin d'elle !

Mais je ne veux pas t'ennuyer plus longtemps avec mes histoires de famille. J'espère te revoir bientôt. Tu vois qu'ici la mélancolie me gagne.

Affectueusement,

Félix Chabardès

Suggestions de jeu :

Tu peux essayer de toujours garder un œil sur ta mère, même quand tu passes du temps avec les jeunes.

*Ma chère Lucienne,*

*Nous savons maintenant que ma Tante Léonie n'en a plus pour très longtemps. Un mois tout au plus. Son état s'est beaucoup dégradé et je crois que ce sera très dur de voir la progression de la maladie maintenant, pourtant ma Tante est toujours fidèle à elle-même. Elle se mêle de la vie de tout le monde et veut s'assurer que tout est en ordre avant de nous quitter. Je crois que je ne réalise pas tellement. Cela m'a fait un choc quand je l'ai su. J'ai même pleuré, mais depuis la vie a repris son cours et c'est comme si je n'y pensais plus. Pourtant j'aime ma tante. Nous ne sommes pas très proches et elle n'a jamais vraiment fait front avec moi contre ma mère, mais nous avons eu des moments de complicité que je garderai toujours au fond de moi. Je me souviendrai aussi toujours de son mauvais caractère, de sa manie de se mêler de tout et qui avait le don de rendre furieuse ma mère.*

*Albert est en visite à la maison depuis que nous avons appris la nouvelle. Je suppose que ma mère avait besoin d'une présence amie. Je crois qu'avec Léonie qui part, c'est tout un pan de la vie de ma mère qui s'effondre. Je me demande comment se passera l'après. Comment ma mère supportera l'absence de son éternelle rivale et pourtant amie ?*

*Bref Albert est ici. Tu sais que j'échange peu avec lui à chaque fois qu'il vient, pourtant depuis quelques temps il semble davantage s'intéresser à ce que je fais, à ce que je peins. Ce changement d'attitude m'étonne.*

*Louis est en visite à Saint-Pons également. Il m'a apporté des nouvelles de Gris et Masson avec qui j'ai beaucoup discuté à Paris et il semble qu'ils gardent un heureux souvenir de moi !*

*Nos conversations avec Louis font beaucoup jaser à Saint-Pons. Je fais mine de ne pas les voir, mais je ne suis pas dupe. Pourtant il n'y a rien de plus ridicule que ces allégations. Louis est tellement plus jeune que moi et il plaît à tellement de jeunes filles charmantes ! Les imbéciles qui croient que nous sommes amants sont bien aveugles s'ils se mettent à penser que j'ai le physique pour plaire à un jeune homme !*

*Mon cousin Eugène a l'air de trouver ces racontars très drôles...*

*Pauline et Félix nous rendent souvent visite, comme toujours. Ma tante Pauline était un peu hagarde depuis le suicide de mon oncle, mais depuis que l'on sait que Léonie n'en a plus pour très longtemps elle paraît revenir un peu à la vie. La pauvre, je crois que toute sa vie dans ma famille a été désagréable. Avant c'était son amour pour mon oncle qui lui faisait tout accepter, maintenant qu'il n'est plus là j'ai l'impression que plus rien ne la retient. À part peut-être Félix et Anne. Félix est adorable, il s'occupe beaucoup de sa mère et la défend face à Léonie et ma mère. J'aimerais, pour Pauline, qu'Anne soit un peu moins difficile, mais pour l'instant elle n'est pas là. Elle est à l'internat et cela m'étonnerait qu'elle rentre pour les derniers instants de Léonie.*

*Bref voici les nouvelles. Il n'y a rien de très joyeux en ce moment. J'espère que tout va bien pour toi.*

*Affectueusement,*

*Jeanne*

*Chère Henriette,*

*Comme je te l'avais déjà écrit, je suis condamnée. Le Docteur Jullien en a donné la confirmation hier. Il ne me reste plus longtemps. Un mois, tout au plus, et je ne sais si je pourrai vous revoir toi et Victorine avant de passer de l'autre côté. Il me reste beaucoup à faire tant que je suis encore assez en forme, et je me sens faiblir à vue d'œil. La douleur est de plus en plus forte, quoiqu'encore supportable, et je me sens très fatiguée. Pourtant j'ai l'impression que sans moi pour arbitrer les choses entre Carmen et Eugène, cette maison n'aura plus de capitaine à bord. Je voudrais que Carmen garde bien en tête que la famille passe avant toute chose et que quelles que soient les lubies ou les provocations d'Eugène elle doit sauvegarder l'esprit de famille.*

*Albert est de retour à Saint-Pons pour quelques temps. Je suppose que Carmen lui a écrit parce qu'elle avait besoin de se sentir épaulée. Nous n'avons jamais été particulièrement proches avec Carmen, mais je crois que la perspective de mon absence lui fait peur.*

*Louis est ici aussi. Tu sais que lui et Jeanne passent beaucoup de temps ensemble et que cela commence à faire jaser. Pourtant, je suis absolument convaincue que ce ne sont que de méchants racontars, mais je voudrais que Jeanne prenne plus de soin de sa réputation. Une vieille fille (et je sais de quoi je parle) se doit d'être irréprochable car ses voisins s'attendent que de la voir commettre un faux pas. C'est vrai que le monde change. Je me réjouis que Jeanne se soit affranchie de l'autorité de sa mère et je souhaite qu'elle soit heureuse, mais elle ne se rend pas compte du mal qu'elle se fait en s'exposant ainsi. Albert paraît partager mes vues à ce sujet d'ailleurs... Je n'ai pas l'intention de les abandonner sans leur prodiguer des conseils, et j'ai bien l'intention de faire entendre raison à ma nièce !*

*Pauline et son fils Félix passent beaucoup de temps avec nous bien sûr. Je suis prête à parier que Pauline est ravie de savoir que je vais mourir. Depuis le suicide d'Ernest, elle qui était plutôt gourde est devenue parfaitement insipide. On croirait s'adresser à un automate ! Enfin, il faut bien reconnaître que ce n'est pas facile pour elle de se retrouver seule avec deux enfants. Anne est en pension bien sûr. Elle a 12 ans maintenant et elle rentre dans un âge difficile, d'autant que sa mère manque franchement d'autorité. C'est une chance pour elle d'avoir Félix, d'autant qu'avec l'éducation qu'elle lui a donnée, ce garçon aurait tout aussi bien pu être odieux ! Pourtant passer autant de temps avec sa mère ne fait pas de bien à ce garçon. Il a l'air de bien s'entendre avec Louis et je pense qu'il ne peut que gagner à le côtoyer davantage. Je vais tâcher de faire en sorte qu'ils puissent passer du temps ensemble. De toute façon j'ai besoin de leur aide pour ranger cette chambre qui est sens dessus dessous. Félix et Louis sont jeunes et costauds, ils peuvent sans peine descendre des choses diverses de mes armoires et plier le linge. Il commence à être urgent que je mette de l'ordre dans mes affaires.*

*Tu sais que je ne crains pas la mort, mais il est vrai que je m'inquiète pour tous ceux que je laisse derrière moi. Je vais faire tout ce que je peux pour jouer mon rôle de marraine jusqu'au dernier instant. Malheureusement pour notre petite Victorine, peu de choses m'appartiennent en propre. J'ai demandé à Carmen de m'aider à faire l'inventaire de mes biens pour les distribuer à mes neveux et réserver le reste à ta petite Victorine.*

*J'espère vous voir bientôt. C'est malheureux, mais le temps presse.*

*Très affectueusement,*

*Léonie*

Consignes de jeu :

Tu as souvent des accès de douleur, mais tu ne te plains jamais.

*Cher Masson,*

*Me voilà de retour à Saint-Pons. Ma cousine Jeanne me demande déjà de te transmettre ses amitiés. Elle est dans une forme remarquable et j'ai peine à me rappeler la personne qu'elle était il y a quelques années. Malheureusement je crains que notre amitié et l'envie que j'avais de la voir sépanouir n'ait porté préjudice à sa réputation. J'ai compris, en revenant, qu'on jasait dans le village. Les mauvaises langues s'imaginent que nous sommes amants ! Peux-tu le croire ? ! Je te jure, sur la tête de mon frère que j'aime plus que tout, que je n'ai jamais cherché à séduire ma cousine, et je suis terrifié à l'idée que j'aie pu, malgré moi, la conduire à des sentiments à mon égard. J'ai peine à lui parler depuis que je découvre qu'elle est peut-être amoureuse de moi, et Eugène n'arrange rien à la situation naturellement. Je crois qu'il avait vu le problème venir depuis longtemps et tout cela l'amuse beaucoup aujourd'hui.*

*Pourtant il n'y a pas vraiment matière à plaisanter. La Tante Léonie, qui demeurait tout de même la seule alliée de mon frère à Saint-Pons, est en train de mourir et il n'y a rien que nous puissions faire. Je dois avouer qu'elle garde une certaine verve pour une mourante et ses propos sont toujours aussi acides quoiqu'empreints désormais d'une certaine bienveillance. Eugène ne paraît pas peiné outre mesure de voir disparaître Léonie, mais je sais que ce ne sont que des apparences. Il souffre. Et quand il souffre il est encore plus incontrôlable.*

*Carmen semble peinée, elle aussi, de la maladie de Léonie, même si elles passaient leur temps à se chamailler. C'est pourquoi, je pense, elle s'intéresse peu à Eugène ces derniers temps, mais il ne faut pas sous-estimer l'eau qui dort. Je ne doute pas que, Léonie partie, les conflits se feront plus violents. Il est important que je sois là. J'ai le sentiment que moi seul peux cadrer Eugène, si tant est que je le puisse.*

*Enfin, comme tu le vois, je ne me repose pas vraiment ici. Albert Morin est arrivé il y a quelques jours. C'est comme s'il jouait, pour Carmen, le rôle que je joue auprès d'Eugène et Jeanne.*

*Mon seul réconfort, si j'ose le dire, vient de Félix, dont je t'ai déjà parlé et avec qui je m'entends très bien. Nous sommes comme deux étrangers tous deux dans cette maison et cela nous rapproche. Ensemble nous refaisons le monde, nous nous imaginons de nouvelles vies. Félix partage ma passion pour les romans d'aventure. Il a découvert Jules Verne, qui lui offre une échappatoire alors qu'il étouffe souvent, seul avec sa sœur Anne et sa mère. Félix est très attentif à sa mère. Tu te souviens que le mari de Pauline et oncle d'Eugène, Ernest, s'est suicidé il y a quelques mois, et la pauvre ne s'en est pas vraiment remise. Il semble qu'elle n'ait jamais été heureuse parmi les Chabardès et son ressentiment semble s'amplifier avec la maladie de Léonie. C'est difficile pour Félix de devoir toujours se conduire comme l'ombre de sa mère et je sens qu'il aurait pu être quelqu'un de joyeux en d'autres circonstances. Ma tâche en tant qu'ami est de l'aider à s'émanciper et à vivre les aventures dont il rêve !*

*Toutes les familles ont leurs histoires, mais je dois t'avouer que je suis ravi de n'être qu'un élément extérieur de celle-ci !*

*En tout cas, mon cher Masson, je te salue chaleureusement et espère avoir rapidement de tes nouvelles.  
Affectueusement,*

*Louis Gignac*



*Ma chère Maman,*

*Le Docteur Jullien nous a confirmé que la maladie de Léonie a atteint un stade critique et elle n'en a plus pour très longtemps. Je sais que me réjouir de cela ne fait pas de moi une bonne chrétienne, mais je dois confesser que cela ne me fait aucune peine.*

*Mon Félix est un support précieux, comme toujours. Sans lui il y a bien longtemps que je serais rentrée à la maison. Anne est retournée à l'école et c'est un déchirement autant qu'un soulagement. Je ne veux pas être séparée de mes enfants. Il me semble que c'est en nous rapprochant tous les trois, en faisant front contre le monde extérieur que nous survivrons. Mais Anne n'est pas facile à vivre. Depuis la mort de son père, elle semble avoir reporté toute sa rancœur et sa colère contre moi. Elle ne s'entend pas mieux avec le reste de la famille, il n'y a guère qu'avec son frère qu'elle se montre agréable. Qui pourrait résister au charme de mon Félix ? Sans lui, Maman, je t'assure que je ne m'en sortirais pas.*

*Je sais que cela va te faire souffrir, mais j'ai pensé parfois rejoindre Ernest. Il n'y a que votre amour à Papa et à toi, et la nécessité de m'occuper de mes enfants qui m'ont retenue. Pourtant il semble que je n'ai pas réussi à combler le manque d'Ernest auprès d'eux.*

*Je ne suis plus qu'une ombre. Ernest me donnait de la force et l'envie de vivre, sans lui je suis perdue. J'erre et je déçois mes enfants.*

*Cette famille a tout détruit. Ernest était trop bon pour eux. Il aurait mérité de vivre auprès de gens qui le respectaient et qui avaient conscience de sa valeur, pas auprès d'une sœur incapable d'amour et qui l'a conduit au suicide ! C'est Léonie, Léonie seule, la responsable de tout notre malheur. Elle m'a toujours détestée, quels que soient les efforts que j'aie pu faire pour lui plaire. Elle qui n'a rien réussi dans sa vie, qui est restée au crochet de sa belle-sœur jusqu'à la mort, qui n'a su plaire à aucun homme et n'a pu faire aucun enfant. Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir gâché ma vie, et ce n'est certainement pas parce que c'est la fin que je vais me taire. Peu importe ce que diront Carmen et Félix. Peu importe ce que penseront Jeanne et Eugène. Albert et Louis ont été mieux accueillis dans cette maison que je ne l'ai jamais été !*

*Pourquoi suis-je restée à Saint-Pons aussi longtemps alors que mes chers parents ne m'ont jamais jugée ? Ah ma chère Maman, la maladie de Léonie qui progresse et c'est la vie qui me revient. Je sens naître en moi une force que je n'avais jamais ressentie. Il n'est pas question qu'elle s'en tire à si bon compte. Je ne me tairai plus.*

*Ma chère maman, ne vous inquiétez pas pour moi, je vais bien. Portez-vous bien tous les deux. Félix vous embrasse.*

*Affectueusement,*

*Votre Pauline*

# SCÈNE 8

*Très cher Ami,*

*Me voilà encore à Saint-Pons pour quelques jours. Nous avons enterré Léonie Chabardès que la maladie a finalement emportée. La cérémonie a été très digne et s'est déroulée sans heurts comme le souhaitait Carmen. La petite Anne, la fille de Pauline, est restée dans son internat. Elle est trop jeune et trop difficile pour être capable de comprendre que la décence est de mise en un tel événement. Eugène, heureusement, s'est tenu à carreaux. J'aurais cru qu'il se montrerait plus dévasté par la mort de sa tante, avec qui il s'entendait bien, mais une fois encore nous avons la preuve de son insensibilité.*

*Victorine Mauger nous a rejoints à Saint-Pons pour les obsèques et pour faire de l'ordre dans les affaires de sa marraine. C'est elle qui hérite de tout, Léonie n'a presque rien laissé à ses neveux et nièces. Heureusement Victorine, qui a 23 ans, est tout à fait charmante et bien élevée. Carmen est ravie de l'avoir à Saint-Pons, autant, semble-t-il, que Félix et Louis qui se disputent ses faveurs. Il faut dire que les deux jeunes gens n'ont pas souvent l'occasion de voir à Saint-Pons de fraîches jeunes filles de bon parti. Elle semble répondre aimablement à leurs sollicitations. Cela me fait de la peine pour celui qui sera nécessairement laissé sur le bord de la route. Félix a, à ce titre, moins de chances que Louis. Il s'occupe beaucoup de sa mère Pauline, qui n'est plus bonne à rien, et c'est un garçon réservé. Louis est plus jovial, peut-être plus attirant pour une jeune fille qui cherche à se marier.*

*Quant à moi je sens que tout l'intérêt autour de Victorine semble agacer Jeanne. Chère Jeanne ! Comme j'aimerais lui dire que Victorine Mauger n'est rien et qu'elle n'a pas à être jalouse de sa jeunesse ! Mais je crois que son aigreur est toute entière adressée à Carmen, qui traite Victorine comme sa propre fille. Comment reprocher à Carmen quoi que ce soit alors qu'elle m'a accueilli chez elle comme son deuxième fils ? Mais comment ne pas me montrer loyal avec Jeanne, que j'aime un peu plus chaque jour que je passe avec elle ?*

*Je suis, tu l'imagines, bien malheureux de cette situation.*

*Amicalement*

*Albert*

*Chère Léopoldine,*

*Nous avons enterré Léonie. Elle s'en est allée paisiblement et ses obsèques n'ont pas été entachées d'un esclandre. Nous avons insisté auprès de Pauline pour qu'Anne ne rentre pas à Saint-Pons pour l'enterrement. Elle est trop jeune et trop indocile pour comprendre que ces moments doivent être graves et dignes. Albert était présent, naturellement, tout comme Louis Gignac et Victorine Mauger. Victorine va rester avec nous quelques jours le temps de mettre de l'ordre dans les affaires de sa marraine. C'est vraiment une belle jeune fille et elle a fait la conquête de tout le monde. Louis et Félix sont, je crois, sous son charme. Les pauvres jeunes gens ne sont, hélas, pas tranquilles, car Eugène s'immisce évidemment dans leurs conversations. Je garde un œil attentif sur Victorine et Eugène. Ce démon serait capable de la détourner du sage chemin qu'elle suit depuis qu'elle est toute petite. Si seulement Eugène décidait de nous faire des vacances et de quitter Saint-Pons pour quelque temps ! Il est d'ailleurs resté très insensible à la mort de Léonie...*

*Comme tu peux l'imaginer cela ne va pas mieux avec Jeanne. Je crois qu'elle a définitivement quitté le droit chemin et qu'il n'y a plus rien de bon à attendre d'elle. Elle semble, comme à son habitude, tout à fait mécontente d'être là. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter d'avoir une fille pareille ! La seule fille qu'il me reste ! Heureusement, Albert a apporté dans ma vie bien des consolations que je ne pouvais attendre de ma fille. J'ai l'impression que la pauvre Pauline s'apprête à vivre le même enfer que moi avec la sienne. Anne est encore jeune et elle promet déjà un avenir difficile à sa mère alors que Félix est si gentil ! Ce garçon est un amour avec sa mère, il faut bien le dire. Il me rappelle parfois mon Petit Paul !*

*Mais je dois te laisser. Je vais aller cuisiner une tarte aux pommes pour notre chère Victorine, elle en raffole !*

*Prends soin de toi,*

*Affectueusement,*

*Carmen Chabardès*

Consignes de jeu :

Tu veux préparer cette tarte aux pommes pour Victorine (elle ne sera mangée qu'à la fin du jeu)

*Mon cher Ami,*

*Voici quelques francs qui te feront patienter un peu en attendant que je t'envoie ce que je te dois. Ne monte pas sur tes grands chevaux, je te rembourserai, n'as-tu donc pas confiance en moi ?*

*Ma Tante Léonie vient de mourir et nous l'avons enterrée il y a peu. Tu imagines comme je suis bouleversé ! Je n'en ai rien laissé paraître naturellement, mais cette pauvre vieille Léonie était bien gentille avec moi et avec elle qui s'en va je perds une alliée. Il n'y a désormais plus personne entre Carmen et moi ! Mais qu'importe Carmen pour le moment, j'ai d'autres chats à fouetter ! La jolie petite Victorine Mauger, la filleule de Léonie qui hérite de tout, est venue pour l'enterrement de ma tante et va rester quelques jours à la maison. Elle est jolie comme un cœur et Louis n'est pas indifférent à son charme, j'en mettrais ma main à couper, mais si je le laisse faire, cette histoire raboutira jamais. Un jour mon frère me remerciera de tout ce que j'ai fait pour lui ! Il est tellement peu dégourdi ! Il a passé beaucoup de temps avec Jeanne (qui soit dit en passant est une personne très bien, mais qui n'a pas le même âge que Victorine !) et je ne voudrais pas que la mignonne Victorine lui passe sous le nez, d'autant que j'ai bien remarqué que Félix est lui aussi sur le coup. Il faut donc que je prenne les choses en main. Victorine m'a l'air d'une jeune fille impressionnable. Si je lui raconte les exploits imaginaires de mon frère, elle devrait rapidement tomber sous son charme. Heureusement, Félix est toujours affublé de Pauline, qui est hagarde et presque folle. La pauvre. Elle est bien à plaindre, ma pauvre tante, depuis qu'Ernest s'est suicidé, mais je dois dire que ça arrange bien mes affaires. Nul doute que Victorine ne sera pas séduite par un garçon dont la mère le suit comme son ombre !*

*Bref, comme tu le vois je suis très occupé, et je ne peux encore me charger de trouver l'argent que je te dois. Pendant que je règle les petites affaires de mon frère c'est la guerre ouverte entre Carmen et Jeanne. Ma cousine aura mis le temps avant de se rebeller contre son horreur de mère et j'observe son évolution avec une certaine satisfaction. Albert Morin regarde tout cela glacé d'effroi, car il ne peut prendre parti pour l'une ou pour l'autre.*

*Tu le vois, même en période de deuil, la vie ne manque pas de piquant à Saint-Pons. Pour couronner le tout il aurait fallu que ma petite cousine Anne, la sœur de Félix, soit rentrée pour l'enterrement, mais tout le monde a jugé qu'il valait mieux se passer de sa présence, elle est donc restée à l'internat. Ils craignaient sans doute qu'elle couvre la famille de honte. J'aurais trouvé, moi, un esclandre très drôle ! Cette petite Anne est encore jeune, mais elle promet. Encore quelques années, et elle sera une compagnie très agréable !*

*Ne t'affole pas, mon ami, je te réécrirai vite pour t'envoyer le reste de l'argent.*

*Je reste ton fidèle,*

*Eugène Chabardès*

*Chère petite sœur,*

*Tu me manques beaucoup à Saint Pons. Il y a quelques jours Tante Léonie nous a quittés. Maman ne voulait pas perturber ta semaine en te faisant venir à l'enterrement. La filleule de Tante Léonie, Victorine Mauger, que tu connais, est venue à Saint Pons pour les obsèques et pour prendre les affaires de Léonie, qui lui reviennent de droit. Victorine est vraiment de plus en plus jolie. Elle m'intimide. Elle a l'air d'être dans la maison comme chez elle. Elle est charmante, serviable, et tout le monde ici l'apprécie. Elle a regretté que tu ne sois pas là et m'a d'ailleurs demandé de t'écrire un petit mot gentil. N'est-elle pas adorable ?*

*Malheureusement je reste comme muet devant elle alors que Louis paraît si loquace et intéressant ! Tu sais comme j'apprécie quand Louis est à Saint Pons. Il est le seul ami que j'ai ici, le seul membre de la famille avec lequel je me sens vraiment bien. Mais pour cette fois, je voudrais qu'il ne soit pas là. Je voudrais qu'il me laisse un peu d'espace pour exister. J'aimerais que ce soit moi qui éblouisse Victorine !*

*Évidemment Eugène ne facilite pas les choses. Il attire l'attention sur Louis et ne lâche pas Victorine d'une semelle.*

*Jeanne est très remontée contre Carmen. Je ne sais pas ce que sa mère lui a encore fait, mais c'est la guerre ouverte et Albert est pris entre deux feux. Je me suis toujours demandé pourquoi Albert était à ce point intégré dans la famille. Je sais qu'il était le meilleur ami de notre cousin Paul, mais pourquoi est-il traité dans la maison de Carmen comme s'il était notre cousin ? Quand on voit Albert et Victorine, comment Maman a-t-elle pu être laissée à ce point à l'écart ?*

*Ne t'inquiète pas pour Maman, d'ailleurs, elle va bien. Je m'occupe d'elle. J'espère que tu t'amuses bien avec tes amies. Que fais-tu de beau ? As-tu des choses à me raconter ?*

*Je t'embrasse,*

*Ton frère Félix.*

Suggestions de jeu :

Tu peux proposer à Victorine ton aide pour ranger les affaires de Léonie.

*Ma chère Lucienne,*

*J'étouffe ici. Je bous intérieurement et je suis prête à exploser. Nous avons enterré Tante Léonie et la cérémonie fut émouvante. Tout le monde s'est tenu à carreau. Anne est restée à l'internat car Maman, Pauline et Félix ont jugé que son caractère risquait de faire honte à la famille. Pour ma part je crois qu'un esclandre ne nous aurait pas fait grand mal...*

*Victorine Mauger, la filleule de Léonie nous a rejoints pour quelques jours à Saint-Pons. Il était naturel qu'elle assiste à l'enterrement de Léonie et qu'elle hérite de la totalité de ses affaires, mais je suis amère depuis qu'elle est ici. Il n'y en a que pour elle et Maman s'est d'ailleurs mis dans la tête de préparer une tarte aux pommes parce que Victorine trouve ça délicieux. Maman n'a jamais préparé mon plat préféré avec la volonté de me faire plaisir ! Je crois que je ne suis plus capable de me retenir d'exploser. Peut-être me trouveras-tu excessive de réagir ainsi à cause d'une tarte aux pommes, mais c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je n'ai jamais vraiment affronté ma mère, désormais je m'en sens capable et je veux qu'une fois dans sa vie, elle se sente coupable vis-à-vis de moi.*

*Je regrette de faire un esclandre devant Victorine car elle n'y est pour rien. Il est vrai qu'elle est adorable, comme tout le monde s'accorde à le dire. Félix et Louis sont tous deux tombés sous son charme et cherchent à attirer son attention. Évidemment Eugène s'en est mêlé puisqu'il ne peut pas s'en empêcher. Il ne manquerait plus qu'Albert s'y mette et ce serait le bouquet ! Si Albert reste très proche de ma mère, je dois avouer que j'ai apprécié son soutien ces derniers temps. Je crois que s'il venait à discuter avec animation avec Victorine j'en serais vexée, sans savoir exactement pourquoi. Je crois que Victorine est le symbole de tout ce qui s'est toujours dressé entre moi et ma mère.*

*La seule qui reste indifférente à tout cela est Pauline, mais elle est hagarde et ne m'apporte aucun réconfort. Au contraire, j'ai tellement de peine de la voir dans cet état ! Depuis le suicide d'Ernest elle n'est plus elle-même. J'ai l'impression que cette famille a détruit certains d'entre nous...*

*Mais allons, je ne veux pas t'alarmer. Je me porte mieux que ce qu'il paraît.*

*Sincèrement*

*Jeanne*

*Cher Masson,*

*Je vais encore rester quelques jours à Saint-Pons. L'enterrement de Léonie s'est bien passé. Eugène n'a pas fait de scandale comme je le craignais un peu et Pauline s'est tenue tranquille. Heureusement Anne, la petite sœur de Félix, n'a pas été rappelée à la maison par sa mère. Elle est restée à l'internat et je pense que c'est une bonne chose. Ce n'est pas qu'Anne est un monstre, mais elle a un rapport conflictuel avec sa mère et avec le reste de la famille qui aurait été pénible en de telles circonstances.*

*Léonie a donc eu un enterrement paisible et je crois que plusieurs d'entre nous étaient vraiment émus. Carmen l'était tout particulièrement quoiqu'elle garde sa rudesse habituelle.*

*La filleule de Léonie, Victorine Mauger, est actuellement à Saint-Pons. Elle a assisté aux obsèques de sa marraine et va probablement rester quelques semaines. Si tu la voyais tu comprendrais vite pourquoi je ne veux pas précipiter mon retour à Paris. Elle est vraiment charmante. Très jolie, souriante, serviable. C'est un plaisir de discuter avec elle et cela change de la société habituelle de Saint-Pons. Je crois que le courant passe bien entre nous et j'aurais bon espoir que nous fassions plus ample connaissance si je ne sentais qu'Eugène s'apprête à me jouer un tour. Je le sens autour de Victorine. Il se préoccupe un peu trop d'elle et j'ai peur de l'attitude qu'il pourrait avoir avec elle. Tu sais que j'aime mon frère, mais par moment j'ai tout simplement envie qu'il reste loin de moi.*

*Je sens que Félix n'est pas insensible au charme de Victorine. Nous n'en avons pas discuté, mais je le connais suffisamment pour m'en apercevoir. Cela m'ennuie. Je me sens aussi proche de Félix que s'il était réellement mon cousin, je suis heureux de passer du temps avec lui à Saint-Pons, mais je ne suis pas prêt à m'effacer. Que le meilleur gagne. S'il arrive à s'attirer l'affection de Victorine j'en serai heureux pour lui, mais je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit qui me fasse perdre cette compétition.*

*Si Jeanne lisait ces lignes elle serait scandalisée, d'autant qu'elle est la seule qui ne semble pas se réjouir de la présence de Victorine. Ce n'est pas qu'elle a quoi que ce soit à lui reprocher, mais Jeanne est amère contre Carmen, et la présence de Victorine exacerbe son ressentiment. Malheureusement je crois que Jeanne est trop pleine d'amertume en ce moment pour voir autre chose : notamment qu'Albert est amoureux d'elle. Cela fait quelque temps qu'il regarde Jeanne d'un autre œil, qu'il est pris entre deux feux lorsqu'un conflit éclate entre Carmen et sa fille. Ce serait probablement une bonne chose que Jeanne ouvre les yeux et voie enfin l'intérêt qu'elle éveille chez Albert Morin, mais je ne veux pas me mêler de ça.*

*Bref comme tu le vois la vie suit son cours à Saint-Pons. Je ne sais pas encore combien de temps je vais rester. Je t'écirai pour te donner des nouvelles dans un sens ou dans l'autre.*

*Amicalement,*

*Louis.*

Suggestions de jeu :

Tu peux proposer à Victorine ton aide pour ranger les affaires de Léonie.



*Chère Anne,*

*J'espère que tu n'en voudras pas à ta Maman de ne pas t'avoir appelée à la maison pour l'enterrement de ta Tante Léonie. C'est ta Tante Carmen qui a insisté. Il faut dire que tu ne t'es pas montrée très gentille avec ta maman avant de partir et Carmen craignait que tu ne tiennes pas ta langue aux obsèques de ta Tante. Pour ma part, cela m'aurait été bien égal que l'enterrement de Léonie ne se déroule pas sans accroc, mais enfin il faut apprendre à bien se tenir ma fille, c'est important !*

*Sa filleule, Victorine Mauger, est à Saint-Pons pour mettre de l'ordre dans ses affaires. C'est elle qui hérite de tout. Léonie n'a jamais eu aucune pensée pour ses neveux et nièces ! Cela dit, Victorine est une jeune fille agréable qui n'est pas responsable de la noirceur d'âme de sa marraine. Ton frère Félix est sous son charme je crois. Cela ne me plaît pas beaucoup parce qu'il pourrait nous quitter s'il se mariait, et que ferions-nous sans lui ? Je vois bien que Louis aussi essaie de séduire Victorine et son frère Eugène y va de son grain de sel. Je ne veux pas que mon Félix adoré soit laissé derrière ! Il est tellement gentil, tellement beau ! Après tout s'il épousait Victorine, ils pourraient tous deux venir s'installer dans la maison que ton père a fait construire et nous pourrions y vivre tous ensemble très heureux ! Oui, je pense que ce serait très bien. Mon petit Félix est timide, mais sa maman va se charger de montrer à cette petite combien il est merveilleux.*

*Je ne t'ai pas parlé de Jeanne et Albert, mais ils sont à Saint-Pons, évidemment. Ta cousine ne semble pas bien, je ne sais pas ce qui lui arrive.*

*Je te souhaite de passer de bons moments à l'école ma chérie.*

*Ta mère qui t'aime,*

*Pauline.*

*Chère Maman,*

*Je suis bien arrivée à Saint-Pons. Je regrette que tu n'aies pas pu m'accompagner. Tout le monde m'a accueillie chaleureusement et je suis contente de les revoir. Carmen me laisse ranger les affaires de Léonie. Elle dit que tout est à moi. Léonie n'avait pas énormément de choses, mais je suis loin d'avoir tout regardé ! C'est assez émouvant de mettre ainsi le nez dans les restes de toute une vie, qui m'était à la fois proche et étrangère.*

*Comme toujours Carmen est tout à fait gentille avec moi malgré la brusquerie qui la caractérise. En revanche je sens que la situation entre Jeanne et elle est particulièrement tendue. Jeanne, d'ailleurs, me paraît très changée. Elle n'est plus la jeune fille timide que je me rappelais. Elle a désormais l'air dur, cela me déstabilise.*

*J'ai fait la connaissance de Louis Gignac (le demi-frère d'Eugène), il est absolument charmant. Entre Félix et Louis j'ai la chance d'être traitée avec beaucoup d'égards. Ils rivalisent de gentillesse pour que je me sente à l'aise. Louis est très différent de son frère. Eugène est égal à ce que j'ai toujours connu de lui. Il me fait un peu peur et j'aime mieux éviter de me retrouver seule avec lui, tandis que Louis est tellement charmant, délicat et attentionné ! Félix aussi est vraiment un garçon adorable. J'admire beaucoup la gentillesse avec laquelle il s'occupe de sa mère. Pauline a beaucoup changé, elle paraît un peu effacée. On croirait qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait là. Je dois dire qu'elle me fait de la peine. C'est terrible ce qui est arrivé à son mari. Cela doit être aussi terrible pour Félix, et pourtant il paraît ne pas en souffrir. Il est à l'écoute de tout le monde, surtout de Pauline et je suis sûre qu'il est un pilier important dans la vie de sa sœur. Anne n'est pas à Saint Pons d'ailleurs, elle est dans son pensionnat et n'est pas rentrée pour l'enterrement de Léonie.*

*Albert Morin est également à Saint Pons. Tu vas sans doute me sermonner de te dire des choses pareilles, mais je trouve qu'Albert regarde beaucoup Jeanne. Il paraît s'intéresser joliment à ce qu'elle dit et fait. Cela m'étonne d'autant plus que tout le monde s'attend à ce que Jeanne reste vieille fille. Peut-être qu'il n'en sera pas ainsi après tout !*

*Mais je sais que tu n'aimes pas les commérages alors je n'en parlerai pas davantage. Je t'écirai pour te donner prochainement des nouvelles de tout le monde.*

*Affectueusement,*

*Victorine.*

Suggestions de jeu :

Tu peux prendre le temps de mettre de l'ordre dans les affaires de Léonie et te plonger dans tes souvenirs.

# SCÈNE 9

*Cher Ami,*

*Je suis arrivé à Saint-Pons le jour de Noël avec Jeanne. J'ai heureusement réussi à la convaincre de venir pour le repas de la Saint Sylvestre que Carmen a organisé. Elle a finalement accepté de venir et je m'en réjouis. Je sais que Carmen, quoiqu'elle dise de sa fille, l'aime et la regrette. Depuis que Jeanne a quitté Saint-Pons pour se consacrer à la peinture à Paris, et malgré notre mariage, elle ne voit plus beaucoup sa mère et quoi qu'en dise Carmen, je suis sûr que cela l'attriste. J'ai trouvé Carmen fatiguée. Anne lui mène la vie difficile et je crois qu'elle manque désormais d'énergie. Ce repas de la Saint Sylvestre lui tient apparemment à cœur. Elle est heureuse d'avoir pu rassembler tous ceux qui restent et j'aimerais qu'elle soit contente de cette soirée. Louis et Victorine Gignac sont venus avec leur fils Antoine qui a aujourd'hui 4 ans. Ils semblent former un heureux couple, ce qui fait plaisir à voir. Le pauvre Louis traîne malheureusement toujours un boulet à son pied : Eugène ne change pas, il est même encore plus dépravé qu'il ne l'était auparavant. Désormais il passe ses journées à boire et nous craignons à chaque instant qu'il se mette à faire n'importe quoi. Je crois que depuis son mariage, Louis essaye de voir son frère le moins possible et comment ne pas le comprendre ?*

*Félix et Anne sont toujours à Saint-Pons. Félix ne s'est toujours pas marié et Anne semble très attirée par les fastes des soirées mondaines bitteroises. Carmen essaye de lui faire garder la tête sur les épaules en lui inculquant le respect et l'importance de la famille, mais à 20 ans, Anne ne se laisse pas facilement dompter. Je pense que la situation est difficile pour Carmen. Elle a fait de son mieux pour s'occuper d'Anne à la mort de Pauline, elle a rempli son rôle avec le sens du devoir qui la caractérise, et elle doit être peinée de l'ingratitude d'Anne aujourd'hui. Il est vrai qu'elle est jeune, mais sa jeunesse n'excuse pas le manque de respect dont elle fait souvent preuve à l'égard de sa tante. Malheureusement, ce n'est pas Jeanne qui l'incitera à une attitude différente.*

*Je ne sais pas encore combien de temps je resterai à Saint-Pons. Cela dépendra de l'état de Carmen, elle aura peut-être besoin de mon soutien.*

*Je te souhaite mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année et te réécrirai à mon retour.*

*Amicalement*

*Albert Morin.*

Suggestions de jeu :

N'hésite pas à apporter ton aide à Carmen aussi bien au niveau du service que pour garantir la bonne ambiance du repas.

*Chère Héloïse,*

*Je t'écris malheureusement de Saint-Pons où ma Tante Carmen a organisé une réunion de famille pour la Saint Sylvestre. Elle m'a interdit de me rendre chez Éléonore Guilhaumon à Béziers et je suis obligée de rester ici. Je n'ai aucune envie de voir toute la famille ! D'ailleurs en dehors de mon frère, Jeanne, Eugène et Carmen, les autres ne sont personne pour moi. Que représente la famille à mes yeux ? Qui sont ces gens pour moi ? Je rêve de quitter Saint-Pons. Il y a bien longtemps que Félix et moi aurions dû partir loin de ces gens qui portent simplement le même nom que nous, mais qui ne nous aiment pas. Carmen ne m'a jamais laissée vivre comme je le voulais. Mon adolescence avec elle n'aura été qu'interdictions et remontrances. Aujourd'hui j'ai 21 ans. Je n'ai plus que faire de cette famille qui ne m'est rien. Pourquoi devrais-je rester ici et faire bonne figure ? Je sais que Félix n'est pas heureux ici lui non plus. Il ne dit rien, mais passer du temps avec Louis et Victorine Gignac est une torture. Ils ont même amené leur petit Antoine. Je sens que mon frère est malheureux et cela me déchire le cœur.*

*Ma cousine Jeanne est arrivée à Saint-Pons avec Albert le jour de Noël. Cela fait plusieurs mois qu'elle n'était pas venue et je l'envie d'être partie aussi loin de Carmen. Seulement à quel âge a-t-elle enfin réussi à sémanciper !? Je ne veux pas voir décliner ma jeunesse à Saint-Pons sans rien faire. Jeanne est partie peindre à Paris, et elle s'est finalement mariée avec Albert, mais pour elle il était presque déjà trop tard. Moi je ne veux pas perdre mes jeunes années dans le giron de Carmen ! Je me demande si mon cousin Eugène pourrait m'aider à partir. Félix croit qu'il n'est pas fiable, mais il connaît des gens et il a, je crois, de l'argent. Seulement Eugène est la seule personne de la famille à m'avoir fait toujours un peu peur. Il boit beaucoup, il est incontrôlable, ce qu'il dit me semble parfois libertin et me fait rougir. J'ai peur de me mettre à sa merci en lui demandant de me venir en aide... Cependant le plus probable est qu'il me rie au nez. Il n'a jamais beaucoup prêté attention à ce que je faisais et je doute qu'il trouve un intérêt à me permettre de quitter la maison... Pourtant j'étouffe ici et cela ne peut pas durer. Carmen ne peut plus disposer de moi comme elle l'entend, c'est terminé !*

*Je te donnerai rapidement des nouvelles.*

*Sincèrement*

*Anne*

Suggestions de jeu :

Carmen voudrait que tu l'aides à faire le service comme Jeanne lorsqu'elle était à la maison, mais c'est une tâche pour laquelle tu traînes vraiment les pieds.

*Ma chère Léopoldine,*

*Toute la famille se réunit aujourd'hui pour la Saint Sylvestre. Louis et Victorine, qui sont maintenant dans leur 5e année de mariage sont à Saint-Pons avec leur petit Antoine. Ils me semblent en forme. Cela faisait longtemps que je ne les avais pas vus et cela me fait très plaisir qu'ils aient répondu à l'invitation de la famille. Je crois que Félix est responsable de leur éloignement de Saint-Pons. C'était de notoriété à peu près publique que Félix était amoureux de Victorine et cela n'a pas dû échapper à Louis. Cela me fait de la peine pour Félix. Le pauvre petit, il n'a pas eu de chance avec ses parents. Un père qui le déshonore en se suicidant et une mère qui ne l'a pas aidé à surmonter ce chagrin. La mort de Pauline a, il est vrai, retiré un poids des épaules de son fils, mais lui a rajouté la responsabilité de l'éducation de sa sœur. Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour éduquer Anne du mieux que j'ai pu, mais c'était une enfant difficile et elle est devenue une jeune fille agressive et ingrate. Je me suis occupée d'elle comme de ma propre fille et j'ai essayé de lui inculquer de bonnes valeurs morales et un sens de la famille, mais rien n'y a fait. Elle voulait participer, ce soir, à une soirée mondaine chez ses amis de Béziers. Ce soir ! Inutile de dire que je lui ai interdit d'abandonner sa famille pour ce genre de motif ! Elle a tenté de faire un caprice, mais je ne céderai pas. Elle aura bien d'autres occasions de participer à des soirées mondaines chez ses amis, elle peut bien réserver la Saint Sylvestre à ceux qui ont fait le déplacement à Saint-Pons tout spécialement !*

*Albert est arrivé le jour de Noël accompagné de Jeanne. Imagine-toi, Léopoldine, que je n'avais pas vu ma fille depuis plus de 5 mois ! Pour une fois, la princesse a daigné répondre à l'injonction de son mari pour rendre visite à sa mère... La vie à Paris ne lui réussit pas, elle est méconnaissable ! Elle s'occupe toujours de peinture. Ce qu'elle peint ne me paraît pas digne d'intérêt, mais il paraît qu'elle vend des toiles à des marchands. Les parisiens ont décidément des goûts bien étranges ! Enfin, je suis tout de même contente qu'elle ait daigné nous gratifier de sa présence...*

*Eugène sera évidemment parmi nous pour le dîner. J'ai l'impression qu'il boit sans discontinuer depuis Noël. Cet ivrogne me fait honte, et est incapable de tenir sa langue. Il embarrasse tout le monde, comme il l'a toujours fait !*

*Bref, je te souhaite mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année. J'espère que toute ta petite famille est également rassemblée.*

*Affectueusement*

*Carmen Chabardès*

Consignes de jeu :

Quand Jeanne était là c'était elle qui t'aidait à faire le service. Tu peux aussi demander de l'aide à Anne.

Tu es un peu fatiguée et tu essayes de rester le plus possible dans ton fauteuil.

*Cher Ami,*

*Tout le monde est arrivé à Saint-Pons pour subir la lubie de Carmen. Elle s'est mis dans la tête d'organiser un repas de famille pour la Saint Sylvestre et nous devons tous nous soumettre. Au moins cela a l'avantage d'avoir ramené Louis et sa femme dans les environs. Cela faisait très longtemps qu'ils n'étaient pas venus à Saint-Pons, plusieurs mois au moins. Cette fois Louis et Victorine ont amené leur petit Antoine et je suis content de voir mon neveu qui a bien grandi ! Seulement Louis est tellement sérieux depuis qu'il est père ! Il est d'un ennui ! Ah, il ne mérite pas que je l'aime, il m'évite presque ! Pourtant il sera bien forcé de s'intéresser à moi ce soir, parce que je compte bien mettre un peu d'animation dans cette soirée qui s'annonce barbant au possible. Je sais pertinemment que Félix ne s'est pas remis du mariage de Louis. Il était amoureux de Victorine, ça crevait les yeux et je suis prêt à parier qu'il l'est toujours. Cette situation pourrait mettre un peu de piment à ce dîner !*

*Parce qu'autrement je crois que personne ne sera d'humeur à passer une excellente soirée. Personnellement tu me connais, je sais profiter de toutes les situations pour m'amuser et de ce point de vue, le whisky est un fidèle compagnon, mais Albert, Jeanne, Félix et Anne sont loin d'être aussi boute-en-train que je le suis. C'est simple, Jeanne et Anne sont en conflit avec Carmen et ne décrocheront pas un sourire de la soirée, et Félix sera trop occupé à regarder la femme de mon frère pour offrir une compagnie agréable. Ah malheur ! Dieu merci, l'alcool ne me déçoit jamais.*

*À très bientôt, en 1930 !*

*Amicalement*

*Eugène Chabardès*

Suggestions de jeu :

N'hésite pas à aller trop loin dans tes provocations avec ton frère.

Tu as déjà bien bu, n'hésite pas à te servir du whisky tout seul au cours de la soirée.

*Cher Ami,*

*Le moment que je redoutais est arrivé. Louis et Victorine ont posé leurs bagages à Saint-Pons pour quelques jours. Ils ont emmené avec eux leur fils Antoine et je dois me conduire comme si j'étais parfaitement heureux pour eux. Pourtant mon cœur s'est déchiré dès que j'ai vu Victorine. Elle n'a pas changé, elle me parle avec la même douceur qu'auparavant. Elle raffole évidemment de son petit Antoine qui vient d'avoir 4 ans. C'est terrible pour moi de la voir embrasser son fils et de penser que ça aurait pu être le mien si je m'étais déclaré. Depuis que Louis m'a annoncé qu'il épousait Victorine je n'ai cessé de regretter de n'avoir jamais dévoilé à Victorine la profondeur de mes sentiments pour elle. D'ailleurs le naturel avec lequel elle s'adresse à moi me prouve qu'elle ne s'est jamais douté de la querelle qui nous a opposé Louis et moi.*

*Aujourd'hui nos rapports sont très froids. Nous avons échangé des mots pleins d'aigreur la dernière fois et aucun de nous ne l'a oublié. Je ne doute pas un seul instant des sentiments de Louis pour sa femme et je chérissais l'amitié de Louis, mais quelque chose en moi s'est brisé. Ce repas de la Saint Sylvestre qu'a voulu Carmen est une torture. L'ambiance n'est d'ailleurs pas au beau fixe car Anne aimerait être ailleurs. Elle a été invitée à une soirée mondaine par l'une de ses amies de Béziers, mais Carmen lui a interdit d'y aller. Je comprends, bien sûr, qu'elle se révolte de cette interdiction, mais au fond je suis content qu'elle soit avec moi ce soir. Cette fois c'est moi qui ai besoin de son soutien.*

*Jeanne et Albert sont arrivés de Paris le jour de Noël. Depuis son mariage avec Albert, Jeanne peint à Paris et rencontre apparemment du succès, je m'en réjouis pour elle et aimerait sincèrement que Carmen la félicite aussi. Malheureusement il semble que Carmen est incapable de conserver de bonnes relations avec les jeunes filles. Pourtant je ne peux pas dire qu'elle s'est mal occupée de ma sœur depuis la mort de ma mère, au contraire, mais sa froideur et sa sévérité donnent l'impression qu'elle est insensible. Anne ne peut pas le comprendre...*

*Le seul qui paraît égal à lui-même c'est Eugène qui boit à longueur de journée et qui est donc toujours prêt à intervenir pour le meilleur et pour le pire. Hélas nous savons tous qu'Eugène est capable de tout et qu'il faut en permanence se méfier de lui !*

*Louis et Victorine ne resteront que quelques jours, après cela je ne reverrai pas Victorine pendant des mois. Je sais que je ne devrais pas, mais j'aimerais qu'elle ait conscience de mon amour pour elle. Je viendrai certainement te rendre visite après cela. Le soutien d'un ami sera mon seul réconfort.*

*Ton ami,*

*Félix*



*Ma chère Lucienne,*

*Me voilà de retour chez ma mère la mort dans l'âme. Albert m'a convaincue de descendre à Saint-Pons pour Noël et pour le repas de la Saint Sylvestre que Maman veut organiser avec tout le monde. Il est vrai que je n'étais pas rentrée depuis longtemps et après tout ma mère n'est pas la seule personne que je peux voir à Saint-Pons. En partant à Paris pour peindre j'ai un peu abandonné mes cousins Félix et Anne à leur triste sort. Anne, surtout, a mal vécu de vivre son adolescence selon les règles de ma mère. Aujourd'hui, à 20 ans, je sens que la rébellion bout en elle. Je me sens coupable de n'avoir pas été là pour Anne et Félix, qui avaient peut-être besoin de moi quand Pauline est morte. Ils ne pouvaient pas compter sur ma mère, ou sur Eugène, pour trouver amour et réconfort... Et puis je sais que cela fait plaisir à Albert que je vienne, pour une fois, avec lui voir ma mère depuis notre mariage.*

*Louis et Victorine sont venus avec leur fils Antoine pour quelques jours. Je suis contente de voir Louis, même si nous prenons des nouvelles l'un de l'autre à Paris. Il semble très heureux avec sa femme et je me réjouis pour eux. Victorine est quelqu'un de bien et je crois que depuis que Louis l'a épousée il y a 5 ans, il cherche à mettre le plus de distance possible entre sa nouvelle famille et Eugène. Il faut dire qu'Eugène est incontrôlable. Il boit du whisky à longueur de journée et Louis se méfie. Je crains un peu ce qu'il pourrait faire, mais au fond peu m'importe que le repas de la Saint Sylvestre se passe mal. Ma mère ne mérite pas que l'on fasse des efforts pour elle.*

*Je ne resterai pas longtemps après le 1er janvier et t'écrirai dès que je serai de retour à Paris.*

*Je te souhaite mes meilleurs vœux.*

*Jeanne*

Consignes de jeu :

Désormais tu es dans cette maison en invitée, tu ne veux plus t'astreindre au service, comme tu le faisais quand tu étais jeune. Ta mère peut bien le faire seule.

*Mon Ami,*

*Nous voilà, avec Victorine et notre petit Antoine, à Saint-Pons pour le repas de la Saint Sylvestre que Carmen a tenu à organiser. Je t'avoue que cela ne me plaît pas beaucoup d'être de retour là-bas. Cela fait des mois et des mois que nous ne les avons pas vus et je redoute de passer ces quelques jours avec Félix. Je sais qu'il m'en veut. Malgré ses promesses lorsque je lui ai annoncé que j'allais épouser Victorine, j'ai senti grandir son ressentiment à mon égard. Je sais qu'il aime toujours Victorine et je bénis le Ciel de m'avoir accordé sa préférence. La dernière fois que nous nous sommes vus, nous avons échangé des mots pleins d'aigreur et je sais que rien n'est oublié.*

*Albert et Jeanne sont arrivés de Paris peu de temps avant nous. Jeanne peint à Paris et rencontre apparemment du succès, je me réjouis pour elle. Je sais que depuis qu'elle a quitté Saint-Pons et malgré son mariage avec Albert, ses rapports avec Carmen n'ont pas changé, mais Carmen a reporté sur Anne tout le poids de l'éducation stricte qu'elle a donnée à Jeanne. Pauvre Anne, elle est désormais bien seule ici avec son frère, Carmen et Eugène.*

*D'ailleurs depuis que je suis père je crains davantage de voir mon frère. Eugène n'a jamais été un très bon exemple, mais c'est de pire en pire. Il boit en ce moment du soir au matin et ne semble jamais sobre. Je me méfie plus encore lorsqu'il est dans cet état car il est capable de tout. Par moment j'aimerais le secouer et le sortir de cette attitude malsaine dans laquelle il s'est enfermé. Il n'a jamais su se faire aimer de personne, il n'a jamais fait aucun effort ! Toutes ces années je l'ai supporté, je suis passé derrière lui pour régler ses dettes et arrondir les angles avec ses détracteurs, mais rien de ce que j'ai fait ne l'a tiré de cette spirale infernale. Il n'a jamais essayé d'être quelqu'un de bien, il se détruit la santé, il m'en fait voir de toutes les couleurs et je suis toujours là. Mais aujourd'hui j'ai un enfant à protéger ! Ce séjour à Saint-Pons ne me dit rien qui vaille et je m'attends au pire. J'espère être de retour bientôt avec ma petite famille.*

*Amicalement*

*Louis Gignac*

Consigne de jeu :

Antoine est déjà couché dans sa chambre à l'étage.

*Chère Maman,*

*Nous sommes bien arrivés à Saint-Pons et notre petit Antoine redécouvre les lieux. Cela faisait des mois que nous n'étions pas allés là-bas et je suis vraiment contente de revoir Carmen. Comme à son habitude, elle a mis les petits plats dans les grands pour nous recevoir. Bizarrement, je ne crois pas que Louis soit très content d'être ici. Il est vrai que depuis notre mariage il y a 5 ans, il a tendance à traîner des pieds pour venir voir son frère, pourtant j'aurais pensé qu'il serait content de voir Eugène. Malheureusement celui-ci ne me paraît pas en forme. Il boit beaucoup et Louis craint qu'il ne devienne incontrôlable. Il a, hélas, l'habitude de la conduite de son frère ! J'espère seulement que le dîner prévu par Carmen se passera bien. La pauvre, je la trouve diminuée depuis que Jeanne a quitté Saint-Pons pour Paris et il semble que ses rapports avec Anne soient tendus. Tu sais qu'Anne a 20 ans maintenant et je crois qu'elle aimerait davantage de liberté...*

*Il paraît que cela se passe très bien pour Jeanne à Paris depuis son mariage avec Albert Morin ! Des marchands parisiens sont intéressés par ses toiles, ce qui est fabuleux. Elle est arrivée quelques jours avant nous avec Albert, qui semble avoir remarqué, lui aussi, la fatigue de Carmen. Il est très serviable, comme à son habitude. Félix quant à lui ne me paraît pas bien. Je ne crois pas qu'il se plaise à Saint-Pons. Cela me faisait plaisir de le revoir après tout ce temps, et j'avais hâte qu'il voie mon petit Antoine, mais il a toujours l'air triste et rien ne paraît pouvoir lui donner de l'énergie...*

*Espérons que le repas sera plus gai que l'ambiance actuelle de la maison ! Nous resterons quelques jours puis nous rentrerons à Paris. Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vus !*

*Bien à toi*

*Victorine Gignac*

Consignes de jeu :

Antoine est déjà couché dans une chambre à l'étage.

*Mon cher Alain,*

*J'aimerais tant que tu sois à mes côtés pour constater les progrès de notre cher Petit Paul. Le temps me paraît long sans toi et j'aurais aimé t'accompagner en voyage à Grenoble. Ici tout le monde se porte bien. Léonie n'est pas tendre avec moi, comme toujours, mais j'apprécie sa façon directe de s'exprimer. Je reconnais que par moment je voudrais me trouver loin d'elle, mais dans ce cas je me contente de respirer un grand coup, et je t'imaginer, debout derrière moi, les mains posées sur mes épaules pour me donner un peu de ta force. C'est sans doute ce qui me manque le plus : ta force et ton assurance, qui m'aident toujours à traverser les moments difficiles. J'attends avec impatience ton retour !*

*Petit Paul marche tout à fait maintenant et commence à jouer avec ses sœurs, il leur fait de grands sourires et a l'air en adoration devant Marie. Jeanne a encore attrapé un petit rhume et pleurniche qu'elle veut voir son papa. Tu manques à tout le monde ici, comme tu le vois.*

*J'ai bien reçu les tissus que tu m'as envoyés de Grenoble. Ils sont très beaux, comme toujours. Quelle chance j'ai d'avoir un aussi gentil mari ! Je m'efforcerai de leur rendre honneur en confectionnant une robe qui te plaira.*

*Reviens-nous vite, Alain, ta place est auprès des tiens.*

*Ta Carmen, qui t'aime*